Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8370619
Centre d'intérêt: 720

Québec (Province) Service de l'enseignement catholique.

La pastorale scolaire, enseignement secondaire. 4e partie : rapport des entrevues de groupes auprès des pasteurs scolaires des écoles secondaires / Service de l'enseignement catholique. -- [Québec] : Le Service, 1972.
88 p. ; 28 cm. -- (Document S.E.C.; 7.17)

Titre de la couv.

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Pastorale *Service de la pastorale *Enseignement religieux *Catéchèse *Education chrétienne *Conditions de travail *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de sujet: *Aumônier *Pasteur *Attitude de l'aumônier *Rôle de l'aumônier

---

Le volume rend compte d'une enquête menée auprès des pasteurs scolaires du niveau secondaire. Les trois premiers chapitres tentent de cerner la spécificité de l'action pastorale dans l'école secondaire. Ils portent sur les objectifs de la pastorale, le rôle des pasteurs scolaires et les attentes des élèves. Les chapitres qui suivent concernent le personnel de la pastorale scolaire, la place de la pastorale dans les organigrammes de l'école, enfin le financement et la gestion de ce service scolaire.

Sept entrevues de groupe ont été réalisées, entre décembre 1970 et février 1971, auprès de 60 pasteurs scolaires travaillant à temps complet dans des écoles polyvalentes situées dans cinq régions administratives du Québec. Les informations ont été recueillies sur bandes magnétiques et leur analyse a été effectuée à partir des trois pôles suivants: objectifs, rôles et besoins exprimés.

Alors que l'ensemble des pasteurs se dit soucieux de poursuivre un double objectif d'humanisation et de christianisation, le consensus disparaît dès qu'il s'agit de préciser ces objectifs et de les traduire en comportements. Le rôle du pasteur à l'école pose d'ailleurs problème et certains informateurs vont jusqu'à le remettre en question. Enfin, l'ensemble des pasteurs s'accorde à déplorer l'insuffisance des budgets mis à leur disposition et, surtout, les conditions salariales qui leur sont faites: ils réclament quant à ce dernier point la parité avec les enseignants.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8370615, 8370616, 8370617, 8370618
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8370619

MINISTERE DE L'EDUCATION

SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

LA PASTORALE SCOLAIRE

(enseignement secondaire)

IVe PARTIE

Rapport des entrevues de groupes
auprès des pasteurs scolaires
des écoles secondaires

Novembre 1972

Document S.E.C. 7.17

E D U Q 8370619

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION..... p. 1

CHAPITRE I:

Objectifs de la pastorale scolaire..... p. 3

CHAPITRE II:

Rôles du pasteur scolaire..... p. 26

CHAPITRE III:

Attentes des élèves..... p. 47

CHAPITRE IV:

Le personnel de la pastorale scolaire..... p. 55

CHAPITRE V:

Place de la pastorale dans les organigrammes scolaires..... p. 74

CHAPITRE VI:

Financement et gestion..... p. 80

INTRODUCTION

Ce rapport présente la compilation des données recueillies au cours de sept (7) entrevues de groupes auprès de soixante (60) pasteurs scolaires travaillant à temps complet dans les écoles secondaires polyvalentes.

Ces entrevues auprès des pasteurs dans les écoles secondaires devaient nous permettre de connaître la pratique quotidienne du rôle des pasteurs scolaires au niveau secondaire. Nous voulions de plus obtenir l'avis de ces agents d'éducation sur un ensemble de questions relatives à l'administration, à la gestion et au financement de la pastorale scolaire à ce niveau.

Le texte qui suit se divise en six (6) chapitres. Les trois premiers chapitres forment un ensemble et ont pour but d'essayer de cerner la spécificité de l'action pastorale dans l'école secondaire. Ces trois chapitres portent donc sur les objectifs de la pastorale scolaire au secondaire, les rôles des pasteurs scolaires et les attentes des élèves. Suivent ensuite trois autres chapitres qui présentent les renseignements obtenus au sujet du personnel de la pastorale scolaire, de la place de la pastorale dans les organigrammes de l'école, du financement et de la gestion de la pastorale scolaire.

Cette étude auprès des pasteurs scolaires n'a pas la prétention d'être exhaustive. Cependant, elle fournit des données intéressantes en ce qui regarde l'importante question de la spécificité de l'action pastorale à l'école. Elle permet, en outre, de cerner la pratique quotidienne du rôle des pasteurs scolaires au niveau secondaire (1).

---

(1) La description de la méthodologie utilisée pour cette enquête est contenue dans le document d'introduction S.E.C. 7.13

CHAPITRE I

Les objectifs de la pastorale scolaire

La première question de l'entrevue portait sur les objectifs de la pastorale scolaire et se formulait ainsi:

> "Quels sont les objectifs que poursuit ou que devrait poursuivre le service de la pastorale scolaire au niveau secondaire?"

Pour les fins de cette étude, un objectif est défini de la façon suivante: le changement qu'on veut apporter dans une situation donnée en jouant tel ou tel rôle et utilisant tel ou tel comportement. Nous étudierons, au chapitre suivant, la question des rôles qui sont assumés par les pasteurs scolaires.

Le présent chapitre sera divisé en deux parties. La première rapportera les objectifs identifiés par nos informateurs. La deuxième présentera une analyse détaillée des diverses interventions.

I. Identification des objectifs

Tous les informateurs se disent soucieux de poursuivre un double objectif: un objectif d'humanisation et un objectif de christianisation. Mais à partir de ces vastes objectifs, les insistances varient de l'une à l'autre et une grande variété dans les expressions peut être observée.

A. Un objectif de christianisation

Tous les informateurs affirment que la christianisation est l'objectif ultime de la pastorale scolaire. Deux seulement soutiennent que ce n'est pas là son objectif spécifique.

> "Dans une école normale la pastorale n'a pas de rôle spécifique" (13).
>
> "A la rigueur la pastorale n'a pas affaire à l'école. Il appartient à la direction et au personnel enseignant de faire l'éducation chrétienne. La pastorale au secondaire poursuit comme objectif la pré-évangélisation. Et le responsable de la christianisation en principe c'est le principal" (10).

Les informateurs éprouvent des difficultés à définir ce que signifie cet objectif de christianisation et multiplient les expressions pour y parvenir. Les formules suivantes sont souvent utilisées: évangélisation, animation chrétienne du milieu, présence de l'Eglise au monde scolaire.

Il serait évidemment très onéreux et inutile de reproduire ici toutes les interventions. Cette étude se limitera donc aux interventions les plus significatives concernant les différentes façons de définir cet objectif.

> "L'objectif global et idéal qu'on se donne c'est probablement l'évangélisation de tout le milieu scolaire" (10).
>
> "A mon avis le service de la pastorale a comme objectif l'animation chrétienne du milieu" (44)

"L'objectif de la pastorale c'est d'instaurer une vie chrétienne dans le milieu, c'est en d'autres mots l'animation chrétienne du milieu, la christianisation" (29).

"L'intégration de l'Eglise en milieu scolaire est l'objectif global qui définit l'ensemble des opérations du service de la pastorale dans une école" (16).

"L'objectif de la pastorale scolaire c'est de créer dans l'école un esprit chrétien et de rendre présent le rôle de l'Eglise dans l'école" (35).

"L'objectif de la pastorale est de rendre pleinement chrétiens nos élèves" (54).

On aura remarqué, dans ces quelques interventions, la difficulté des informateurs à définir des objectifs opérationnels à partir d'un objectif qui demeure vaste et imprécis. On reformule les grands objectifs traditionnels de l'Eglise "d'animation chrétienne du milieu" et de "présence du monde".

B. Un objectif d'humanisation

Tous les informateurs, sans exception, sont intervenus, parfois avec beaucoup d'insistance, pour affirmer que la préoccupation première des pasteurs scolaires au niveau secondaire était l'humanisation du milieu. Tous cependant n'ont pas la même perception de ce qu'est l'humanisation.

1. L'humanisation, un objectif spécifique

Pour quelques informateurs (3) l'humanisation du milieu est un objectif spécifique de la pastorale scolaire.

> "L'objectif spécifique de la pastorale c'est l'école idéale i.e. rendre l'école plus humaine en partant de ce qu'elle est en réalité" (13).

> "A la rigueur la pastorale n'a pas à faire à l'école. Cependant l'humanisation sera toujours à faire et donc il y aura toujours place à l'école pour des prêtres. La préoccupation première d'humaniser est le propre de l'aumônier... c'est lui qui est le plus apte à le faire à cause de sa situation, de son état de vie" (10).

> "Le premier rôle de l'aumônier c'est d'humaniser le milieu étudiant, de faire en sorte que ce milieu physique, cette école de ciment devienne un milieu de vie" (37).

2. L'humanisation, un objectif fondamental

Pour la très grande majorité des informateurs (43), l'humanisation, sans être un objectif spécifique de la pastorale scolaire, n'en demeure pas moins un de ses objectifs les plus "grands" et les plus "fondamentaux". A leur avis, il s'agit là d'une "pierre d'assise", d'un "pallier", d'un "pré-requis" indispensable pour la poursuite d'un objectif ultime de christianisation.

"L'humanisation sera toujours un objectif de la pastorale et même un de ses plus grands" (9).

"L'humanisation est un des grands objectifs de la pastorale. Ce n'est pas son seul objectif cependant, ce n'est pas son objectif spécifique. Mais à quoi sert de dire des messes si le milieu n'est pas humain" (14).

"A mon sens, l'humanisation est peut-être un objectif de base parce que je crois que c'est le plancher qu'on doit avoir pour bâtir" (29).

"Nous ne sommes pas à l'école pour humaniser, mais l'humanisation doit entrer dans nos buts et si elle n'est pas faite il faut qu'on néglige un autre objectif et qu'on centre notre action sur cet objectif là tant qu'il ne sera pas atteint" (33).

"L'humanisation est un objectif fondamental de la pastorale. Comment voulez-vous faire un chrétien si les valeurs humaines ne sont pas respectées. D'ailleurs, quelle différence il y a entre la valeur humaine et la valeur chrétienne sinon que la valeur humaine on la conçoit comme ayant une valeur d'éternité" (58).

"L'humanisation est une étape nécessaire pour la pastorale" (39).

"L'humanisation est plutôt un pré-requis pour ensuite évangéliser, annoncer l'Evangile" (38).

"L'humanisation est un pré-requis pour la pastorale... il faut une communauté humaine de base sur laquelle se fonde la communauté chrétienne" (44).

3. L'humanisation, un objectif par suppléance

Quelques informateurs (6) estiment que la pastorale poursuit un objectif d'humanisation par suppléance. Il semble, selon eux, que l'humanisation ne soit pas un objectif de la pastorale mais un objectif de l'école et plus spécialement des services de la vie étudiante.

L'absence de prise en charge de cet objectif par l'école obligerait les pasteurs scolaires à faire un travail de suppléance nécessaire parce qu'il s'agit là d'une "condition sine qua non" pour l'exercice spécifique de la pastorale scolaire.

> "Je veux bien croire que pour christianiser il faudra toujours commencer par humaniser, mais je crois que présentement nous faisons en ce domaine un travail de suppléance tant que les structures scolaires ne seront pas plus humaines et tant que l'organisation des services aux étudiants ne sera pas complète" (22).

> "Le spécifique de la pastorale, sa raison d'être à l'école, c'est de présenter la Bonne Nouvelle. On a été amené à faire un travail de suppléance parce que les effectifs qui doivent humaniser le milieu ne sont pas mis en place ou sont déficients" (30).

> "La pastorale poursuit un objectif d'humanisation parce que c'est un pré-requis mais elle ne doit pas demeurer seulement au plan de l'humanisation. Si l'école ne réalise pas cet objectif, la pastorale devra le faire. Mais elle fera alors de la suppléance" (38).

Mais quatre (4) informateurs ne sont pas d'accord avec cette dernière position. D'après eux, la pastorale aura toujours à poursuivre un objectif d'humanisation quel que soit le développement des services de la vie étudiante.

> "Le but de la pastorale est de faire que le milieu s'humanise et on ne fait pas là oeuvre de suppléance, on n'accomplit pas là la tâche de quelqu'un d'autre; on n'a pas à remplacer la pastorale pour cela" (12).

> "Si les services aux étudiants en viennent à prendre en main l'humanisation des écoles, cet objectif demeurera le premier travail de la pastorale mais à titre de collaboration" (2).

"Il est faux de dire que la pastorale fait de la suppléance lorsqu'elle vise à humaniser l'école" (13).

4. L'humanisation, une pédagogie

Enfin, quelques informateurs (4) nous disent que l'humanisation n'est pas un objectif de la pastorale mais une pédagogie.

"L'humanisation est une pédagogie pour la pastorale" (9).

"Je pense que l'humanisation est une méthodologie pour la pastorale" (15).

"Je crois que lorsqu'on parle d'humanisation on indique un moyen dont se sert la pastorale pour amener quelqu'un à vivre sa vie de foi" (42).

Ces interventions sur l'humanisation, quoique assez nombreuses n'en demeurent pas moins très restreintes. La présente étude se limite à reproduire quelques-unes des interventions les plus significatives croyant qu'ici encore il aurait été onéreux de les reproduire toutes.

Il importe de souligner que nos informateurs ne précisent pas ce qu'ils entendent par humanisation. Quelques interventions seulement nous donnent certains éléments de définition de cet objectif.

> "La pastorale poursuit comme objectif d'éviter l'anonymat" (15).
>
> "La pastorale poursuit comme objectif d'assurer un climat humain à l'école" (4).
>
> "Elle (la pastorale) vise à leur faire prendre conscience qu'ils sont des hommes et non des numéros" (8).

Il faut aussi noter un déplacement d'accent face aux objectifs de la pastorale d'un objectif plus humain. Ce mouvement est identifié dans l'intervention suivante:

> "L'objectif profond de la pastorale scolaire c'est de rendre plus chrétien le milieu et chacune des personnes qui le composent. Mais ceci s'incarne dans un milieu donné. C'est pourquoi, depuis un bon nombre d'années, l'objectif premier a changé. Je m'aperçois que dès qu'une école polyvalente commence, il y a un objectif différent qui peut s'établir pour deux ou trois ans. C'est à la suite de ça qu'on trouve un objectif davantage d'ordre pastoral. Après quelques années seulement on peut aller dans le sens chrétien" (57).

Il faut noter le couple humanisation-christianisation identifié par les pasteurs scolaires. On parle d'un avant (l'humanisation) et d'un après (la christianisation). Il est question de palier, de marche, de point de départ (l'humanisation) vers un sommet, un accomplissement, une fin (la christianisation).

II. Remarques

A. Le vocabulaire

Les quelques interventions citées dans la première partie de ce chapitre ont sans doute permis de noter la difficulté de préciser la terminologie utilisée.

Tous les informateurs affirment clairement, et parfois avec beaucoup d'insistance, que l'humanisation et la christianisation du milieu sont deux objectifs de la pastorale scolaire au secondaire. Mais on ne précise pas ce qu'on entend définir par ces deux termes. Pour y parvenir, on utilise diverses formules. La christianisation se définit par "l'animation chrétienne du milieu" et la "présence de l'Eglise au monde scolaire". L'humanisation consistera à "faire prendre conscience aux élèves qu'ils sont des hommes et non des numéros", à "tuer l'anonymat", à "assurer un climat humain dans l'école".

Un certain nombre d'interventions font ressortir l'état de confusion entre les termes suivants: objectifs, rôles, pédagogie. Il est nécessaire ici de signaler que l'objectif poursuivi c'est tel changement qu'on veut apporter dans une situation donnée. Le rôle sera fait de l'ensemble des comportements adoptés pour la poursuite de cet objectif. Enfin, la pédagogie mise en oeuvre dans la poursuite de l'objectif sera l'ensemble des techniques d'intervention dans le milieu. Certains informateurs utilisent un terme pour un autre.

> "J'ajouterais que l'Eglise a aussi à jouer un rôle d'humanisation" (17).
>
> "Si c'est une présence ecclésiale qui est l'objectif global de la pastorale, il y a tout de même une présence humaine qui est apportée par l'aumônier. C'est dans ce sens là que je vois le rôle de l'aumônier à l'école" (18).

"L'objectif de la pastorale est d'animer chrétiennement le milieu" (29).

Il est important ici de signaler une question posée par cette dernière intervention. L'informateur, et plusieurs autres avec lui, identifient comme objectif de la pastorale "l'animation chrétienne du milieu". Il apparaît cependant que l'animation ne peut jamais être un objectif mais un type de comportement adopté dans la poursuite d'un objectif. De plus, il est difficile de qualifier de chrétien un rôle type qui suppose la mise en oeuvre d'un ensemble de techniques d'interventions qui, de soi, sont nécessairement neutres. Mais il importe d'abord de présenter ici la définition propre de l'animation.

L'animation est essentiellement une méthode d'intervention au sein d'un groupe en situation et suppose, de la part de l'animateur, l'exercice de certaines habiletés, connaissances et techniques, de même que le recours à des ressources extérieures, en vue de rendre le groupe plus apte à communiquer, à décider et à agir. L'animation n'a pas comme objet la transmission de connaissances à des individus ou à un groupe de personnes, mais le fonctionnement d'un groupe d'études ou de tâches, comme moyen de connaître, de décider et d'agir.

L'animateur est un non-engagé par rapport à la situation et fait abondamment usage du mode interrogatif.

Il est neutre à l'égard de la situation. Il exerce, dans une certaine mesure, le rôle de conscience et de logique du groupe. L'animateur dégage les ressources du groupe, les articule et les ordonne selon la détermination du groupe. Bref, le processus d'animation donne lieu à un phénomène d'auto-éducation qui se traduit essentiellement par un accroissement de l'aptitude du groupe à s'auto-déterminer

Compte tenu de cette définition de l'animation, celle-ci peut-elle être qualifiée de chrétienne et devenir un objectif de la pastorale?

B. Le caractère des objectifs

Dans la première partie de ce chapitre, le caractère vaste et imprécis des objectifs que poursuivent les pasteurs scolaires fut rapidement signalé. Les objectifs d'humanisation et de christianisation apparaissent comme des lieux communs sur lesquels tous s'entendent. Les pasteurs scolaires ne réussissent pas à définir, à partir de la terminologie utilisée, des objectifs opérationnels adaptés à l'école secondaire. Ils reprennent, tels quels, les grands objectifs généraux de l'Eglise.

Quelques informateurs (9) sont conscients de ce caractère trop vaste et imprécis des objectifs de la pastorale scolaire et tentent de les rendre opérationnels.

"Je pense que si la pastorale a un objectif global, elle a des objectifs qui peuvent être précisés selon les milieux dans lesquels on travaille. Si c'est une présence ecclésiale qui est l'objectif global de la pastorale, il y a tout de même, selon les milieux, une présence humaine" (18).

"L'objectif en général, pas nécessairement les objectifs de cette année, je le résumerais en disant que c'est d'aider toutes les personnes qui oeuvrent dans le milieu à prendre conscience de leur responsabilité chrétienne. Comme objectif immédiat pour cette année, on tente de travailler en étroite collaboration avec les catéchètes" (35).

La très grande majorité des informateurs, pour ne pas dire tous, insistent sur l'intention de la pastorale d'englober tout le milieu scolaire: élèves, professeurs, cadres scolaires, parents, jusqu'aux secrétaires et aux balayeurs". Selon eux, les pasteurs ne sont pas à l'école pour les étudiants exclusivement mais pour "toute la communauté scolaire".

"L'objectif de la pastorale est une présence ecclésiale et humaine non seulement au niveau des étudiants mais aussi au niveau des professeurs et des parents" (19).

"J'ajouterais à ça aussi la direction et même tout le personnel de l'école, les secrétaires et les balayeurs" (20).

"La présence de l'Eglise, c'est l'animation de tout le milieu avec la collaboration de toutes les personnes du milieu" (21).

"L'objectif de la pastorale c'est l'ensemble des agirs qui constituent la vie de l'école" (21).

"La pastorale englobe tout en étant témoin partout" (42).

"Un administrateur qui engage un pasteur scolaire l'engage pour exercer une fonction auprès de toute la communauté de l'école, direction, professeurs, élèves et une fonction qui englobe tous les aspects de l'école, y compris l'humanisation" (56).

C. Le couple humanisation-christianisation

La première partie de ce chapitre a déjà signalé le couple humanisation-christianisation identifié par les pasteurs scolaires. Il apparaît important d'étudier maintenant cette question.

1. Déplacement d'accent

Les prêtres qui sont entrés dans les écoles secondaires pour y exercer une fonction pastorale au début de la régionalisation provenaient, en grande partie des paroisses et des mouvements d'action catholique où se pratiquait une pastorale traditionnelle "d'entretien".

Quelques-uns sortaient des grands séminaires qui étaient peu sensibilisés aux exigences particulières de la présence de l'Eglise en milieu scolaire. Il en est résulté que ces pasteurs ont tenté d'appliquer à l'école la même action pastorale à laquelle ils étaient habitués, poursuivant les mêmes objectifs globaux et assumant le même rôle traditionnel et spécifiquement sacerdotal de ministre des sacrements. Ils espéraient ainsi rejoindre les jeunes et leur apporter le salut de Jésus-Christ.

Mais voici que les jeunes ne sont pas venus. Les pasteurs scolaires, inquiets, ont alors cherché de nouveaux moyens et ont voulu organiser des activités sociales, sportives et culturelles. Ils ont mis sur pied des associations étudiantes et organisé des soirées de danse, des camps de fin de semaine, des équipes sportives. Les pasteurs scolaires ont été amenés progressivement à concentrer leur effort sur des objectifs plus humains. De pasteurs et d'aumôniers, ils sont devenus des animateurs de la vie étudiante. Aujourd'hui, les "animateurs de pastorale" s'interrogent sur le spécifique de l'action pastorale et trouvent difficile d'y apporter une réponse.

> "L'objectif profond de la pastorale scolaire c'est de rendre le milieu et chacune des personnes qui composent ce milieu plus humain. Mais ça s'incarne dans une situation donnée. C'est pourquoi, depuis un bon nombre d'années, l'objectif premier a peut-être changé. Quand une école polyvalente commence à fonctionner, il y a un objectif différent qui peut s'établir pour 2 ou 3 ans. Ce n'est qu'à la suite de ça qu'on trouve un objectif qui est plus directement d'ordre pastoral" (57).

> "Il est difficile de définir le spécifique de la pastorale et de l'identifier" (52).

> "Il y a une ambiguïté sur cette question de la spécificité de la pastorale. La pastorale comme telle, c'est l'évangélisation. Mais tous les chrétiens sont là pour ça. Alors quelle est notre spécificité à nous comme prêtres?" (46)

Un informateur soutient que la question de la spécificité de la pastorale est une fausse question.

> "Il faut plutôt partir de la notion du service. Quand tu te mets au service de quelqu'un, tu spécifies beaucoup moins ton action" (51).

Reste tout de même que la très grande majorité des informateurs (95%) sont d'accord pour admettre, qu'en théorie, l'objectif de christianisation est l'objectif spécifique de la pastorale mais que, dans la pratique quotidienne, c'est un objectif d'humanisation qu'ils poursuivent. Il semble en effet, à la lecture de l'ensemble des interventions que nous avons déjà citées au début de ce chapitre, que la christianisation est l'objectif spécifique mais ultime de la pastorale en milieu scolaire.

Ce serait là un objectif que les "animateurs de pastorale" poursuivent dans toutes les activités qu'ils organisent mais qui n'est pas explicité à toutes les étapes de leur action. Ce serait cette intention finale qui spécifierait l'action des pasteurs scolaires.

> "Si je n'ai pas cet objectif ultime d'annoncer l'Evangile, je ne vais pas à l'école comme prêtre. Je vais y aller comme professeur ou comme éducateur au même titre que n'importe qui, mais non comme pasteur" (49).

Notons enfin, pour terminer, qu'un (1) informateur soutient que le fait d'être mandaté par l'Evêque comme son représentant à l'école suffit à spécifier la présence d'un "animateur de pastorale" dans cette école.

> "Je me sens à l'aise à l'école parce que j'ai un engagement qui me vient hiérarchiquement d'en haut. Théoriquement, c'est une preuve de ma raison d'être à l'école" (60).

2. <u>Raisons administratives</u>

Pour expliquer ce changement d'accent, quelques-uns trouvent des raisons dans le fait que le système scolaire "déshumanise des élèves" et que les services de la vie étudiante sont, ou bien absents, ou bien déficients.

2.1 Un système scolaire qui déshumanise

Presque la moitié des informateurs affirment que la pastorale scolaire a été en quelque sorte forcée de concentrer ses efforts sur des objectifs d'humanisation à cause d'un système scolaire qui déshumanise les élèves. D'après ces informateurs, l'école n'aurait pas su mettre sur pied des services capables de prendre en main ces tâches d'humanisation. Cette humanisation étant un "pré-requis", "une base","un pallier" pour la pastorale, les pasteurs ont dû l'assumer.

> "Il nous faut présentement assumer le travail d'humanisation parce qu'il n'y a personne à l'école pour le faire" (56).

> "A cause de situations concrètes, on est amené à humaniser le milieu et on en vient à perdre le spécifique de la pastorale parce qu'on est tellement pris par des problèmes qui apparaissent beaucoup plus graves au niveau psychologique et au niveau social" (30).

> "Dans le milieu dans lequel j'ai travaillé cette année, il m'a semblé que l'aumônier était à peu près le seul qui était capable d'être à l'écoute des problèmes des jeunes. Le système dans lequel on vit actuellement est un système qui déshumanise nos jeunes" (18).

> "L'humanisation est un "pré-requis" pour la pastorale et comme elle n'est pas faite on doit la faire" (40).

> "Pour ce qui est de l'humanisation, je crois que, d'après l'expérience de quelques années, nous sommes les seuls chez qui les élèves trouvent quelqu'un à qui parler. L'élève n'a personne d'autre que l'aumônier à qui parler. L'humanisation est un point qui est en souffrance dans toutes nos écoles et nous sommes les seuls à le satisfaire" (24).

2.2 Une absence ou une déficience des services de la vie étudiante

Plusieurs interventions semblent indiquer que si les services de la vie étudiante s'organisaient et devenaient capables de prendre en charge les tâches d'humanisation, en offrant aux élèves des services de consultation individuelle et collective et des services d'animation, la pastorale pourrait davantage se concentrer sur des objectifs plus spécifiquement chrétiens. Une question fut d'ailleurs posée sur ce sujet. Elle se formulait ainsi: "S'il y avait, dans les écoles, des services de la vie étudiante bien organisés qui prendraient en charge l'humanisation des élèves, est-ce que la situation de la pastorale à l'école serait différente de ce qu'elle est présentement?"

La majorité des informateurs estiment que l'organisation des services de la vie étudiante permettrait à la pastorale de se concentrer sur des objectifs spécifiques sans toutefois abandonner des tâches d'humanisation.

> "Si les services aux étudiants en viennent à prendre en main l'humanisation des écoles, cet objectif demeurerait le premier travail de la pastorale mais dans une ligne de collaboration avec les services aux étudiants et son orientation spécifique serait davantage fixée sur la christianisation" (2).

> "Je pense qu'à ce moment là nous aurions un rôle bien spécifique qui serait d'amener les élèves à bien réfléchir leur vie chrétienne. On aurait plus l'occasion de réfléchir notre affaire et de transmettre réellement cette réflexion pour qu'eux aussi vivent pleinement leur vie chrétienne" (18).

> "Si les services aux étudiants existaient vraiment à l'école, l'humanisation demeurerait pour nous un travail de collaboration mais nous pourrions davantage nous concentrer sur ce qui nous est spécifique" (26).

Ici encore, la liste des interventions pourrait être allongée. Un long exposé d'un pasteur scolaire résume bien cependant les éléments des autres interventions.

> "Le spécifique de la pastorale, la raison pour laquelle la pastorale est dans l'école, c'est pour présenter la Bonne Nouvelle. Mais nous avons été amenés à faire un travail de suppléance parce que les effectifs qui doivent humaniser le milieu ne sont pas en place ou sont déficients. Mais si ces personnes (psychologue, travailleur social, animateur de groupes) étaient vraiment en place, je pense qu'on deviendrait plus situés spécifiquement dans notre domaine précis" (30).

3. Raisons théologiques

Les mêmes informateurs qui, tantôt trouvaient des raisons administratives pour expliquer le changement d'accent face aux objectifs de pastorale, apportent maintenant certains types d'arguments qui s'inspirent de conceptions théologiques.

3.1 Le respect du cheminement des élèves

Quelques informateurs (4) estiment que la pastorale a concentré ses efforts sur des objectifs d'humanisation, soucieuse qu'elle doit être de respecter le cheminement et l'évolution des élèves.

"La pastorale s'occupe de l'humanisation parce qu'elle doit respecter l'évolution des jeunes qui peut parfois prendre des années" (7).

"Avant de faire accepter le message de Jésus-Christ, il faut faire accepter la personne qui apporte le message. On peut le faire pendant 2, 3 ou 4 ans avant de révéler l'Évangile" (37).

3.2 La pré-évangélisation

La plupart de ces informateurs soutiennent qu'ils s'occupent davantage d'humanisation parce que celle-ci constitue ce qu'ils appellent la "pré-évangélisation".

"L'objectif global et idéal qu'on se donne c'est probablement l'évangélisation de tout le milieu scolaire: structure, personnes, cadres, personnels, étudiants. Mais justement, on se rend compte qu'à cause des structures nouvelles de la polyvalente, il faut un long cheminement qui s'appelle la pré-évangélisation et qui comporte beaucoup de choses" (60).

Il semble que cette pré-évangélisation ne serait pas une méthodologie mais un objectif intermédiaire qu'il faudrait nécessairement atteindre pour la poursuite d'un objectif ultime d'évangélisation.

"En humanisant, on christianise du dedans et on évite de placer des étiquettes de "christianisme" chez les étudiants" (12).

"Je pense qu'on peut humaniser sans christianiser mais qu'on ne peut pas christianiser sans humaniser" (22).

"Ce que le Christ désire des élèves c'est qu'ils assument pleinement leur condition d'homme. Je pense que l'Evangile ne demande rien d'autre" (58).

4. Rapports entre l'humain et le chrétien

Plusieurs informateurs nous parlent d'un avant (l'humanisation) et d'un après (la christianisation).

"Humaniser est plus qu'un moyen, c'est une nécessité parce qu'il est impossible de parler de Jésus-Christ à quelqu'un si, d'abord, il n'a pas pris conscience de la profondeur de sa dignité d'être humain. C'est après avoir pris conscience de ça qu'on pourra, après, lui présenter quelqu'un qui veut lui apporter un message d'espérance et ce quelqu'un vient à travers les responsables de la pastorale" (34).

"Le Christ n'est pas venu détruire ce qui existait déjà mais le perfectionner. Il faut donc d'abord se comprendre pour pouvoir se demander quoi faire, ensuite pour perfectionner ça" (25).

"Pour christianiser il faudra toujours commencer par humaniser" (17).

"Le premier rôle d'un aumônier c'est d'humaniser le milieu étudiant. Ensuite, ce milieu humain, le christianiser et enfin le sacramentaliser" (37).

"Il faut d'abord établir le contact humain pour ensuite faire jouer le message" (50).

"Je m'aperçois que dès qu'une école polyvalente commence à fonctionner il y a un objectif d'humanisation qui peut s'établir pour 2 ou 3 ans. C'est à la suite de ça qu'on trouve un objectif plus directement pastoral" (57).

"A mon avis, l'humanisation est peut-être un objectif de base parce que je crois que c'est le plancher qu'on doit avoir pour bâtir. Le spécifique, d'après moi, ce serait le plus qu'il faut apporter à la lumière de l'Evangile à un moment donné. Le service de Pastorale doit humaniser mais il faut le dépasser et c'est le plus qu'il faut apporter en faisant référence à l'Evangile"(29).

"Il faudra toujours s'appuyer sur l'humanisation parce qu'on ne pourra jamais rien parachuter. Je risquerais de rester dans l'ordre des théories et non dans l'ordre du vécu. C'est après avoir humaniser que je pourrai ensuite lui présenter quelqu'un qui est Jésus-Christ" (34).

5. Utilisation de l'anthropologie

De nombreuses interventions indiquent que la pastorale est soucieuse d'utiliser une démarche anthropologique. De façon générale, les pasteurs scolaires considèrent l'anthropologie comme un point de départ, un appui, un point d'accrochage, un moyen d'approche qu'il faut, à un moment donné, quitter pour révéler le message religieux.

"L'objectif de la pastorale est d'aider à humaniser tout le milieu, tout ce qu'il y a de relations humaines, d'attention aux personnes... et, en partant de là, essayer de transmettre le message de Jésus-Christ" (39).

"L'objectif de la pastorale est de faire découvrir les valeurs évangéliques qui sont des valeurs humaines et, ensuite, aller jusqu'aux valeurs chrétiennes. Surtout partir toujours de l'humain pour arriver ensuite au chrétien" (41).

"On est encore obligé de défricher. Mais si c'était défriché, s'il y avait davantage de "counselling", si le climat était plus humain, on partirait de plus loin et on déboucherait tout de suite sur le message" (35).

"On doit faire ce premier travail d'approche (l'humanisation) qui devient un pallier qui permet davantage d'évangéliser le milieu" (57).

"Si la pastorale se donne comme objectif de christianiser le milieu, nécessairement elle va certainement essayer d'humaniser. L'humanisation est une étape, une marche" (39).

"On s'en tient souvent à l'humanisation et ce n'est que plus tard qu'on va leur poser la question de Jésus-Christ" (35).

"Il faudra toujours s'appuyer sur l'humanisation parce qu'on ne pourra jamais rien parachuter" (34).

CHAPITRE II

Rôles des pasteurs scolaires

L'exercice d'une fonction dans l'école est en relation directe avec la poursuite des objectifs. En effet, compte tenu des objectifs à atteindre, il importe d'adopter tel ou tel comportement. L'ensemble de ces comportements définit, à certains points de vue, le rôle d'une personne dans l'école.

Après avoir obtenu des informations sur les objectifs que les pasteurs scolaires ont le souci de poursuivre, il était nécessaire de connaître quel était l'exercice quotidien du rôle de ces personnes.

I. Difficulté de préciser ces rôles

Les pasteurs scolaires interrogés éprouvent quelques difficultés à définir leur rôle dans l'école secondaire. Quelques-uns disent, sans embage, qu'ils ne savent guère pourquoi ils sont à l'école, quel rôle ils ont à jouer dans cette école.

> "Je ne sais trop dire quel rôle je remplis à l'école" (4).
>
> "L'animation chrétienne du milieu est un objectif de la pastorale. Mais dans l'ordre des rôles? Je ne sais pas" (44).
>
> "Les difficultés que nous avons à préciser les rôles de la pastorale viennent du phénomène de la sécularisation, de la difficulté de l'Eglise à définir son rôle face au monde" (1).

D'autres informat[illegible] le plus grand nombre en fait, tentent d'élucider cette difficulté en constituant une liste des comportements qu'ils adoptent à l'école.

> "A mon sens, les structures actuelles ne sont pas fonctionnelles, ce qui fait que pour arriver à l'objectif qu'on se fixe en tant qu'animateur de pastorale, on est obligé de chercher les moyens; c'est à ce moment là qu'on entre dans toutes sortes de rôles divers. On profite d'une circonstance, d'une rencontre avec une classe, d'un mouvement de l'école, d'une présence dans telle organisation de l'école. On va mettre sur pied des organisations. A ce moment-là, notre rôle devient très diversifié selon les milieux où on travaille parce qu'on doit se soumettre à un tas de conditionnements" (18).

> "Je ne crois pas qu'on puisse déterminer le rôle de l'aumônier d'une manière précise. Ça dépend beaucoup des moments. Il faut s'adapter aux circonstances et aux écoles" (24).

> "Les rôles que nous assumons dans l'école varient selon les milieux" (29).

Lorsqu'on assigne à la pastorale comme objectif "l'animation chrétienne du milieu", il devient assez difficile de définir le rôle qu'on doit assumer dans la poursuite d'un tel objectif si l'animation est, de soi, un rôle type et non un objectif.

II. Diversité des rôles

Les quelques interventions déjà citées nous informent que les pasteurs scolaires assument une grande diversité de rôles. Ces rôles varient selon qu'ils poursuivent un projet pastoral auprès des élèves, des professeurs ou de la direction de l'école.

A. Auprès des élèves

Au dire des informateurs, au début de la régionalisation, les pasteurs scolaires pratiquaient auprès des élèves une pastorale liturgique. Mais avec l'implantation de la polyvalence et la construction des grands complexes scolaires, il semble que le rôle de l'aumônier soit devenu plus vaste.

> "On était habitué à une pastorale liturgique, à une pastorale de culte dans nos petites écoles. Mais quand on arrive dans les grosses écoles polyvalentes tout d'un coup, il faut faire une pastorale de vie chrétienne avec des jeunes qui sont en pleine crise et qui ne croient plus en la liturgie. Il a fallu faire une adaptation aux individus et aux groupes" (43).

Effectivement, les informateurs nous apprennent que les rôles assumés par les pasteurs scolaires auprès des étudiants se divisent en deux grandes catégories: les rôles strictement religieux et les rôles sociaux à caractère plus vaste. Il semble qu'on accorde une plus grande importance théorique aux rôles strictement religieux. Mais la pratique quotidienne obligerait les pasteurs scolaires à jouer davantage des rôles sociaux dans le domaine de la consultation individuelle et collective et dans le domaine de l'animation sociale, culturelle et sportive. Quelques-uns affirment qu'ils sont forcés d'assumer ces rôles sociaux pour suppléer à l'absence de spécialistes en ces domaines. D'autres estiment que le milieu leur demande d'assumer ces rôles à cause de leur caractère propre de prêtre.

1. Rôles strictement religieux

Le rôle strictement religieux du responsable de la pastorale dans l'école serait un rôle de pasteur.

> "Si je n'ai pas comme objectif d'annoncer l'Evangile, je ne vais pas à l'école comme prêtre; je vais y aller comme professeur ou comme éducateur au même titre que n'importe lequel autre. Mais comme prêtre et comme pasteur dans l'école, si je n'annonce pas l'Evangile, qu'est-ce que ça me donne d'être là" (49).

> "L'aumônier joue dans l'école un rôle de pasteur" (37).

> "L'aumônier joue un rôle de leader. Il est délégué de l'Evêque à l'école pour jouer un rôle de pasteur qui doit connaître les siens et être comme les siens" (43).

Plusieurs interventions viennent préciser en quoi consiste ce rôle de pasteur: ministre des sacrements, catéchète, apôtre (conseiller spirituel et animateur de mouvements religieux).

> "Il y a, bien sûr, ,les rôles de conseiller, de psychologue, de travailleur social, d'officier juvénile, mais il y a aussi le triptyque d'autrefois qu'il ne faut pas oublier et qui demeure tout de même, bien qu'on n'y accorde pas autant d'insistance: liturgie, catéchèse, apostolat. S'il y a un domaine où le prêtre se sent chez lui, c'est bien dans ces trois domaines là" (60).

> "On définit ce rôle de pasteur à l'école en revenant au rôle du prêtre i.e. quelqu'un qui révèle le Christ et les valeurs du Christ" (40).

a) Ministre des sacrements

Nous avons déjà noté que c'était là le rôle traditionnellement rempli par tous les pasteurs scolaires au début de la régionalisation. Mais une certaine désaffection des élèves pour la liturgie et une baisse de la pratique religieuse ont conduit les responsables de la pastorale à assumer de nouveaux rôles. Cependant, bon nombre d'entre eux continuent d'affirmer que c'est là un rôle très important de la pastorale même si, dans la pratique, l'importance de ce rôle a considérablement diminué.

> "Le rôle de conseiller est très utile pour les élèves. Mais il y a aussi le rôle de ministre des sacrements. Si on prend la chose sur un plan théorique c'est certainement très important. Si on la prend sur un plan pratique, tout dépend de l'école et de la mentalité des gars; ça diminue d'une école à l'autre" (23).

Quelques informateurs (8) semblent éprouver un certain regret devant le peu de possibilités d'assumer ce rôle de ministre des sacrements. Il leur apparaît que ce n'est pas seulement la mentalité des élèves qui est en cause, mais aussi le conditionnement matériel peu favorable à l'exercice de l'action pastorale.

> "Si on parle d'assurer une présence d'Eglise à l'école comme objectif de la pastorale, c'est certain que cette présence on va l'assurer le plus concrètement par la sacramentalisation.

Mais le problème est d'y arriver et on n'a presque pas le temps pour le faire. L'aumônier est obligé de tout organiser pour réaliser ses projets ce qui lui enlève du temps pour faire vivre des expériences de vie liturgique" (22).

"Les difficultés proviennent du conditionnement matériel et de la mentalité des jeunes. Si on se réfère aux nouveaux programmes de catéchèse, il arrive des temps où ce serait propice à une célébration mais il aurait fallu être là à ce même moment pour la préparer" (26).

"Il y en a qui refusent les célébrations liturgiques tandis que d'autres en demanderaient. Mais comme l'organisation, la structure de nos écoles ne tient pas compte du respect du cheminement de chaque étudiant, il est difficile de satisfaire la demande de quelques-uns" (26).

D'autres par contre estiment que la célébration des sacrements n'est pas toute la vie chrétienne et qu'elle ne doit pas être, en pratique, le rôle le plus important des pasteurs scolaires.

"Le pasteur n'est pas là pour sacramentaliser d'abord. Il est plutôt un missionnaire et un évangélisateur. Le pasteur n'est pas uniquement l'homme du culte. Les sacrements sont un aboutissement" (5).

"A un moment donné, on en arrive à célébrer les événements de la vie des étudiants. Lorsqu'on organise des journées d'amitié et de fraternité, il arrive que les élèves vont demander une célébration liturgique. Elle est alors désirée, nullement imposée, ni même suggérée" (53).

"C'est progressivement que les pasteurs s'orientent vers les sacrements" (1).

"La sacramentalisation est un sommet et on se rend compte qu'on en fait de moins en moins. Il faut s'efforcer d'humaniser, d'évangéliser et de sacramentaliser. Mais plus ça devient spécifique, plus je pense qu'on atteint moins de monde. En effet, les sacrements c'est vraiment un sommet. Mais on ne doit pas travailler uniquement dans le but d'administrer les sacrements à tous. On s'aperçoit très vite que la vie chrétienne ce n'est pas uniquement ça, ce n'est pas d'abord ça" (58).

"Les sacrements pour moi, c'est l'engagement personnel. Certains en sont capables, d'autres non. Il faut respecter le cheminement de chacun" (59).

"A quoi sert de dire des messes si le milieu n'est pas humain" (14).

Notons enfin deux interventions selon lesquelles le rôle spécifique du prêtre à l'école serait l'administration des sacrements. Mais les deux refusent d'en rester à ce rôle.

"Notre spécificité, à nous prêtres, dans l'école, c'est l'administration des sacrements. Mais cela me fait peur. Si on veut être strict sur le rôle du prêtre à l'école, il nous restera à dire des messes tout simplement" (46).

"Si on pouvait séparer humanisation, évangélisation et sacramentalisation, et les mettre dans des cases indépendantes et qu'il n'y ait pas de liens entre eux, je ne verrais pas que le prêtre puisse faire autre chose spécifiquement que de la sacramentalisation. Mais étant donné que c'est inséparable fondamentalement... le prêtre est un dans l'école pour les trois qui sont unis" (4).

Le rôle de ministre des sacrements n'aurait donc pas perdu de son importance aux yeux des pasteurs scolaires. Cependant, dans la pratique, ce rôle serait passé au dernier rang... on l'exercerait occasionnellement, à un "moment donné plus "favorable", à l'occasion d'un cours de catéchèse ou à la suite d'une journée de fraternité. C'est que la liturgie est un "sommet" de la vie chrétienne; il faut respecter le "cheminement" des élèves et commencer par humaniser et évangéliser mais sans négliger de "tendre" vers les sacrements.

b) Catéchète

Le second rôle strictement religieux identifié par les informateurs est celui de catéchète, "d'évangélisateur". A vrai dire, il apparaît nettement que c'est là le rôle religieux le plus important qu'assurent concrètement les pasteurs scolaires.

> "Nous avons signé un contrat de pasteur scolaire et nous avons clairement défini que nous étions, en tant que pasteur, non seulement des animateurs mais surtout des évangélisateurs. Nous avons à révéler quelque chose, à enseigner un message" (10).

> "En tant que pasteur, comme le Bon Pasteur, nous avons aussi un rôle d'évangélisation" (36).

> "Depuis cette année, il y a certainement un rôle de personne-ressource auprès des professeurs de catéchèse. La pastorale a une dimension de connaissance aussi. C'est là un rôle très important qui occupe la première place dans notre service" (47).

"Sur le plan de la catéchèse, il est évident... qu'il est mandaté par son Evêque pour non pas superviser mais être lui-même porteur de la pastorale dans le milieu" (60).

"Dans l'école, on joue un rôle de pasteur qui est fondamentalement un rôle d'évangélisation" (28- 29- 30- 31- 32- 33).

"Je collabore avec les catéchètes en y donnant des cours pour parler du Christ et des valeurs" (5).

c) Apôtre

Notons enfin un dernier rôle strictement religieux qui est assumé par quelques pasteurs scolaires, un rôle d'apostolat. Sous ce terme, nous regroupons deux rôles particuliers: celui de conseiller spirituel et celui d'animateur de mouvements religieux.

D'après les informateurs interrogés, il ne semble pas que ce soit là des rôles très importants. Un seul informateur fait état d'un rôle de conseiller spirituel.

"Le pasteur est un conseiller humain et spirituel et ce deuxième aspect arrive toujours" (11).

Nous verrons bientôt que plusieurs informateurs insistent sur l'importance du rôle de conseiller. Mais il ne semble pas que ce soit un rôle de conseiller spirituel. Deux (2) informateurs cependant, estiment qu'on oriente vers eux des élèves qui ont des problèmes d'ordre familial, psychologique et social en raison de l'aspect religieux ou des implications morales de ces problèmes.

"On me réfère ces problèmes parce qu'on me voit comme pasteur capable de comprendre et de faire passer d'autres arguments qu'un travailleur social, un psychologue et un officier juvénile ne peuvent faire passer. Il y a en effet l'aspect religieux des problèmes, l'aspect "de foi" (56).

"Il y a souvent des implications morales dans tous ces problèmes et c'est par là qu'on les rejoint" (54).

Le rôle d'animateur de mouvements religieux semble être un peu plus important que celui de conseiller spirituel. Ce rôle consiste à organiser des mouvements de charité tels que "paniers de Noël, rallye Tiers-Monde, etc. ou à animer des groupes d'action catholique: JEC, SMJ, etc.

"La pastorale assume un rôle de charité pour préconiser les valeurs" (11).

"L'aumônier organise des mouvements pour entretenir la vie chrétienne dans l'école. Il est un peu comme l'oxygène nécessaire pour entretenir la vie et guérir les maladies" (37).

"Le pasteur assume un rôle de rassembleur en tentant de créer des liens, de créer une communauté humaine et chrétienne" (13).

"Un des rôles spécifiques d'un pasteur c'est de rassembler des gens, de leur faire faire des expériences de relations interpersonnelles dans un climat de charité pour leur donner le sens de la communauté. Il assume le rôle de faire connaître la dimension communautaire du salut, le rôle de rassembler" (35).

"Par tous les mouvements para-scolaires, l'aumônier assume un rôle de rassembleur" (40).

2. Rôles sociaux

Les interventions identifiant les rôles sociaux des pasteurs sont beaucoup plus nombreuses. Il semble, en effet, que les pasteurs scolaires occupent la plus grande partie de leur temps à assumer des rôles de psychologue, de travailleur social, d'orienteur, de conseiller pédagogique, d'animateur de groupes.

> "Je ne veux pas dire que 90% de notre temps est rempli par ces rôles (sociaux), mais ça prend tout de même la majeure partie de notre temps" (29).

Ces rôles sociaux qui sont assumés par les pasteurs scolaires sont très nombreux. Nous croyons pouvoir les regrouper sous deux (2) grandes catégories:

a) la consultation individuelle et collective;

b) l'animation.

a) La consultation

Sous le terme générique de consultation, il semble qu'il faille introduire toute une gamme de rôles: psychologue, travailleur social, orienteur, informateur professionnel, conseiller pédagogique.

> "Un rôle qui est très important et qui arrive en deuxième, c'est d'être conseiller. Et là entre une foule de choses. A l'intérieur de ce rôle de conseiller, on peut faire n'importe lequel rôle, psychologue, travailleur social, pédagogue" (57).

"Je remplis un rôle de conseiller auprès de petits groupes de six (6). Je remplis aussi un certain rôle de travailleur social" (5).

"L'aumônier est le confident de plusieurs personnes. Il est conseiller" (4).

"J'ai découvert la nécessité de rencontrer les élèves individuellement. Ce serait peut-être là une de nos fonctions principales puisqu'on est les seuls qui sommes à l'écoute des jeunes" (18).

"Chez nous, il manque des services de psychologue et d'un travailleur social. Nous n'avons pas de tuteur non plus. Nous sommes obligés de remplir ces rôles par suppléance" (29).

"Spécialiste en humanité, l'aumônier est un homme de dialogue qui sait écouter" (37).

"On joue un rôle de pasteur... et un ensemble d'autres rôles tels que psychologue, travailleur social, tuteur" (52).

"L'aumônier est le seul que l'élève peut rencontrer en tout temps pour lui parler de ses difficultés à lui" (52).

"Pour ma part, je joue des rôles de psychologue, d'orienteur, de pédagogue et de sociologue parce que nous avons affaire à des élèves-problèmes à bien des points de vue" (56).

On pourrait allonger encore cette liste déjà trop longue des interventions qui insistent sur l'importance des rôles de conseiller, rôles assumés par les pasteurs scolaires. Tous les informateurs, en effet, sont unanimes là-dessus. Tous cependant n'ont pas la même explication de cet état de fait.

a.1 Travail de suppléance

Quelques informateurs (10) soutiennent que c'est pour suppléer à l'absence de spécialistes que les pasteurs scolaires exercent ces rôles sociaux de conseiller.

> "Chez nous, il manque des services d'un psychologue, d'un travailleur social. Nous n'avons pas non plus de tuteur. Nécessairement, on est obligé de remplir ces rôles de suppléance. On remplit donc des rôles de suppléance tels que psychologue et travailleur social. Mais on peut aussi remplir notre rôle de pasteur, je pense, mais il reste que la suppléance est peut-être trop forte" (29).

> "Ce sont des rôles qu'on ne devrait pas remplir normalement pour s'adonner à notre tâche pastorale totalement" (29).

> "J'ai nettement conscience que, parfois, je joue un rôle de suppléance. Ça c'est clair actuellement. S'il y avait des spécialistes, il y aurait beaucoup de choses que je ne serais pas obligé de faire" (59).

a.2 Action chrismatique

Les mêmes informateurs qui soutiennent que les pasteurs scolaires assument ces rôles de conseiller par suppléance, affirment en même temps que le prêtre possède des qualités particulières pour exercer ces rôles. Cela serait si vrai que "même si on organisait les autres services de consultation, les étudiants continueraient d'aller voir l'aumônier pour ces problèmes là".

> "Les étudiants sont amis avec l'aumônier, ils ont confiance en lui et vont le voir pour lui confier ces problèmes-là. Même si les autres services existaient, des étudiants continueraient d'aller voir l'aumônier pour ces problèmes-là" (29).

Au dire d'un informateur, le prêtre doit se servir de ses sciences humaines pour exercer sa fonction spécifique.

> "Même si tous les services existaient, il va nous falloir passer par eux, par ces différentes réalités. On va peut-être passer plus vite et déboucher plus vite à la foi. C'est pourquoi on ne peut faire de toutes ces sciences humaines mais on suppléera moins à l'avenir et on sera plus vite rendu à la foi" (30).

> "C'est parce que le prêtre, dans ce milieu là, est un homme de foi qui procède avec tout ce qui est possible dans l'humain. Un prêtre, ce n'est pas un gars que tu situes catégoriquement. Je ne tiens pas à être situé dans une seule fonction stricte de proclamer la Bonne Nouvelle sans toucher aux autres sciences humaines" (30).

b) Animation

L'animation est considérée ici comme un rôle type et non comme une simple technique d'intervention. Elle définit un type de comportement susceptible de favoriser la poursuite d'objectifs fixés. Cette animation peut s'exercer dans le domaine culturel, social, sportif et religieux.

Au dire de la très grande majorité des informateurs, l'animation est le rôle premier et le plus important des pasteurs scolaires.

> "Un des principaux rôles de l'aumônier est celui d'animateur" (1).

> "Nous jouons un rôle d'animateur de groupes pour les faire évoluer vers un idéal chrétien, vers une conception plus élevée de la personne" (33).

"J'ai l'impression que le principal rôle, le terme est vague, c'est plutôt un rôle d'animateur. Il m'apparaît que ce rôle d'animateur est plus important que celui de conseiller" (46).

"Je crois que nous sommes pas mal des animateurs par les rencontres de groupes que nous organisons" (53).

"On est d'abord des animateurs de groupes à visée évangélique. On le fait de toute sorte de façon: camps, rencontres de groupes en classe, le soir. C'est d'abord ça notre rôle" (53).

"Comme rôle spécifique, c'est un rôle d'animateur à visée chrétienne et pastorale" (59).

"Nous nous sommes d'abord orientés vers des rôles de conseiller mais de tous, le travail auprès des groupes est devenu prioritaire et le plus important (8).

"Le travail d'animation auprès des groupes est plus important que le "counselling" (2).

Il est d'ailleurs significatif de noter que le terme de pasteur scolaire a été remplacé par celui d'animateur en pastorale scolaire. La grande majorité des informateurs sont d'accord avec le changement d'appellation. C'est par un vote majoritaire que les aumôniers d'écoles ont accepté de changer le nom de l'Association provinciale des aumôniers d'écoles par celui d'Association des Animateurs de pastorale scolaire du Québec. Et il semble que ce changement définit bien une situation de fait.

"Ce nouveau terme signifie quelque chose" (18).

Trois informateurs sont cependant intervenus pour signaler qu'ils ne sont pas d'accord avec cette appellation. Il leur apparaît inacceptable qu'un pasteur scolaire se définisse comme un animateur. Deux d'entre eux acceptent que l'aumônier soit un animateur mais à la condition qu'il soit plus que ça.

> "Je n'accepte pas que l'aumônier soit tout simplement un animateur social. Quand je parle d'animation pastorale, je veux dire plus que ça. Il ne s'agit pas seulement de laisser quelqu'un s'exprimer mais on apporte un message aussi" (1).

> "Je n'acceptarai pas qu'on dise qu'on est uniquement des animateurs de groupes. On est des animateurs de groupes à visée chrétienne. Quand je rencontre une classe c'est toujours en fonction de l'aspect chrétien" (57).

> "Je n'ai pas d'objection à ce qu'on se définisse comme un animateur mais à la condition que ce ne soit pas exclusif. En ce sens là, personnellement je n'ai jamais accepté que l'Association provinciale des Aumôniers d'écoles devienne l'Association des Animateurs de pastorale scolaire" (10).

a) Animation pastorale

Cette expression est très largement utilisée par les informateurs tout au long des entrevus. Il ne fut cependant pas possible d'obtenir des précisions quant à sa signification. Une seule intervention apporte quelques précisions.

> "Par travail auprès des groupes, j'entends l'animation pastorale i.e. par exemple passer une journée sur l'étude d'un thème, sans déboucher nécessairement sur une célébration, mais du moins par une réflexion, sur un sacrement" (1).

Il apparaît que l'expression "animation pastorale" veut définir, en terme de rôle, ce que l'expression "animation chrétienne du milieu" voulait définir en terme d'objectif. L'animation pastorale, ce serait donc l'animation dans le domaine du religieux. Mais des interventions laissent entendre que les rôles d'animateur qui sont assumés par les pasteurs scolaires se situent surtout dans le domaine culturel, social et sportif.

> "Le rôle de pasteur est un rôle d'animateur qui consiste à mettre en marche des solutions pour aider le dynamisme de l'école à s'élaborer" (13).
>
> "J'ai l'impression que nos rencontres sont extrêmement goûtées parce qu'on touche des problèmes profonds des élèves, on peut aborder n'importe lequel sujet" (53).
>
> "Dans la question d'animation de groupes, on fait des rencontres avec les étudiants et il n'est peut-être même pas question de catéchèse, de religion, etc" (28).

b) <u>Pasteur et animateur</u>

L'objectif spécifique de la pastorale scolaire étant la christianisation i.e. l'évangélisation, la révélation de Jésus-Christ et de son message, il apparaissait qu'il y avait une contradiction entre un tel objectif et un rôle d'animation. De soi, un pasteur scolaire s'engage à révéler le message de Jésus-Christ, il transmet des connaissances à des individus ou à un groupe de personnes. L'animateur, par contre, est un non-engagé et reste neutre dans une situation.

La définition déjà donnée de l'animation fut formulée aux informateurs afin de leur permettre de réagir sur cette contradiction et d'obtenir des clarifications sur l'expression "animation pastorale".

> "Si on se situe au niveau scientifique, au niveau de la science de l'animation, on devient faux. Si le prêtre veut jouer un rôle d'animateur et qu'à un moment donné il propose un message, il n'est pas vrai au point de vue technique. On a utilisé le mot animation pastorale qui correspond plus ou moins. Mais ce n'est pas ça dans le fond qu'on veut rejoindre lorsqu'on parle d'animation pastorale. Il y a ambiguïté au niveau du terme. Il faudrait trouver autre chose" (30).

> "C'est vrai, on n'est pas de véritables animateurs et l'appellation "animation pastorale" est fausse. Quand on parle d'animation pastorale, on veut dire plus que ça" (1).

> "Pasteur définit mieux notre rôle qu'animateur" (40).

> "Nous avons signé un contrat de pasteur scolaire et nous avons défini clairement que nous étions des pasteurs qui avaient quelque chose à révéler et que ça ne sortira pas des bûches même si on les cuisinait pendant des semaines. L'animation n'est pas un rôle de l'aumônier mais une technique entre bien d'autres" (10).

> "Pour moi animer c'est donner une âme. L'animation chrétienne c'est donner la vie chrétienne à un milieu et cette vie on la prend dans les données évangéliques et on essaie de la passer aux élèves" (4).

c) Animation pastorale à visée chrétienne

Les trois (3) interventions citées contestent donc aux pasteurs scolaires un rôle strict d'animateur. Ou mieux, le rôle de pasteur scolaire se ferait en deux temps: "on est d'abord des animateurs de groupes puis ensuite, plus tard, on apporte une révélation, un message".

> "Je n'accepte pas qu'on dise qu'on est uniquement des animateurs de groupes. On est des animateurs de groupes à visée chrétienne. Quand je rencontre une classe c'est toujours en fonction de l'aspect chrétien. Un étranger viendrait voir ce que je fais, et il est possible qu'après la deuxième rencontre avec un groupe, il se dise: "Ca c'est un animateur social". Mais s'il suivait le cheminement qu'on essaie de prendre même parfois à l'intérieur d'un camp. Ca part sur une base très humaine parfois, mais ça aboutit au chrétien" (57).

B. Auprès des professeurs

Les renseignements recueillis concernant le rôle des pasteurs scolaires auprès des professeurs sont très minces. Il semble qu'il s'agisse surtout d'un rôle d'animation.

> "Nous avons des rencontres fréquentes avec les professeurs et nous essayons de les animer" (5).

> "Nous essayons de susciter l'enthousiasme chez les professeurs et de les encourager" (6).

> "A une époque où on remet tout en question, même chez le personnel de l'école, je trouve qu'il est très important d'assurer une animation du personnel. J'y vois une priorité. Mais quantitativement, ça n'occupe pas la majeure partie de mon temps mais je mets plus d'efforts là qu'ailleurs" (22).

Un informateur affirme que le rôle de l'aumônier auprès des professeurs consiste à organiser des rencontres sur les problèmes de l'école.

C. Auprès de la direction

Il semble que 10% des informateurs assument auprès de la direction de l'école, un rôle de conseiller ou d'aviseur moral.

> "Nous jouons un rôle d'aviseur moral auprès du principal pour l'aider ainsi que son personnel à prendre des décisions" (7).
>
> "De fait, le pasteur scolaire est un aviseur moral par sa présence et non par ses paroles" (10).
>
> "Il arrive qu'on joue un rôle d'aviseur moral si on s'aperçoit d'un comportement étrange chez un professeur. On siège sur le conseil des professeurs quand on s'aperçoit qu'on peut y prendre des décisions auxquelles on voit un certain danger" (22).
>
> "Je suis souvent aussi conseiller de la direction dans les politiques de l'école. Il arrive très souvent qu'on me fait demander pour connaître mon avis sur l'école en général" (57).

Quelques informateurs qui n'assument pas ce rôle de conseiller de la direction le regrettent.

> "On n'est pas au niveau de la direction et donc on n'a pas à dire un mot à l'occasion des prises de décisions. Mais on devrait remplir un rôle d'aviseur moral, de conseiller du principal par exemple lors de l'engagement des catéchètes" (24).

"Il nous faut une action directe sur les prises de décisions" (26).

"Juridiquement on n'est pas aviseur moral. Mais il serait important qu'on soit perçu comme aviseur moral pour avoir une certaine autorité. Le principal peut bien recevoir l'avis de l'aumônier. Mais si l'aumônier est constitué en autorité comme aviseur moral, je pense que sa voix porte plus" (21).

Quelques-uns (6) sont en désaccord avec cette dernière position.

"Je ne vois pas qu'on soit aviseur moral. En pratique, d'ailleurs, je n'ai pas l'impression qu'on l'est tellement" (46).

"On n'est pas perçu comme ayant la vérité mais comme cherchant avec" (51).

"Il n'y a pas de cloison entre le principal et l'aumônier. Si le principal a besoin de ses conseils, il les lui demande" (49).

"Ce n'est pas là un rôle officiel de l'aumônier" (10).

CHAPITRE III

Les attentes des élèves

L'étude des rôles assumés par les pasteurs scolaires a permis d'approfondir davantage la question de la spécificité de l'action pastorale dans l'école secondaire. Une dernière question, celle des besoins des élèves, permettra de clore la recherche sur ce sujet.

Ce troisième chapitre tente donc de découvrir la perception qu'ont les pasteurs scolaires des attentes des élèves concernant la pastorale. La question suivante leur fut posée: "A quels besoins des élèves la pastorale répond-elle? Il apparaît, en effet, qu'il existe un lien nécessaire entre les objectifs et les besoins (la qualité d'un objectif étant de répondre à des besoins réels).

I. Un principe d'action

Tous les informateurs estiment qu'ils doivent adopter, comme principe d'action, celui de s'adapter au milieu et de répondre aux besoins de ce milieu. Il semble, selon eux, que c'est là le principe qui anime l'Eglise elle-même à l'exemple de Jésus-Christ.

Les besoins du milieu étant changeants, la caractéristique propre de la pastorale scolaire sera d'être en mouvement, en changement continuel.

> "Je disais qu'un des principaux rôles de l'Eglise dans le passé, et encore aujourd'hui et pour toujours, qu'on appelle cela suppléance ou non, c'est d'être continuellement attentif aux besoins des hommes. La pastorale doit recevoir l'élève dans sa globalité mais avec une préoccupation première qui est de l'aider à découvrir, autant que c'est possible, la signification chrétienne, le sens chrétien de ce qu'il est" (10).

> "La caractéristique propre de la pastorale scolaire, c'est de changer pour répondre à des besoins qui sont changeants. Les besoins du milieu sont changeants et nous devons donner un éclairage, présenter une Bonne Nouvelle à tout ce milieu" (30).

> "La pastorale doit être sensible à tout comme l'est l'Eglise à la suite du Christ. C'est de tout l'homme qu'on doit s'occuper" (49).

II. A quel type de besoins la pastorale répond-elle?

Les pasteurs scolaires se révèlent soucieux de répondre à deux types de besoins: des besoins religieux et des besoins humains.

A. Besoins religieux

Les informateurs affirment qu'ils rencontrent chez quelques élèves des besoins spécifiquement religieux auxquels ils tentent de répondre.

Ces besoins religieux correspondent aux trois (3) rôles spécifiquement religieux des pasteurs scolaires: besoin des sacrements, besoin de catéchèse, besoins de la direction de conscience.

Deux (2) informateurs seulement estiment qu'il existe chez les élèves un besoin explicite des sacrements.

> "On sent dans la classe, chez l'ensemble des élèves, qu'il y a un besoin de célébrations pénitentielles. On sent qu'ils ont besoin des sacrements mais qu'à les présenter comme tels ils les refusent" (17).
>
> "Les questions qu'ils abordent au sujet de la pénitence et de l'eucharistie indiquent un besoin chez eux" (22).

Les informateurs sont un peu plus nombreux (8) qui affirment rencontrer chez les élèves des besoins d'information religieuse et des besoins d'un prolongement de la catéchèse.

> "Les élèves de mon école sont avides de compléments de la catéchèse. Ils veulent voir la catéchèse sous un autre jour, aller plus loin, étudier d'autres aspects" (24).
>
> "Les élèves demandent de me rencontrer pour entendre des explications sur le carême. Cette demande manifeste bien un besoin" (18).
>
> "Les élèves ont besoin d'évangélisation, de lumière et de vérité" (19).
>
> "On répond, c'est certain, à un besoin de recherche de Dieu. Pour moi, c'est un peu un émerveillement de voir toute cette recherche de Dieu. On répond à la grande soif des valeurs spirituelles" (16).

Enfin, deux (2) informateurs disent rencontrer, chez les élèves, des besoins moraux qui sont du domaine de la conscience personnelle et que seuls les pasteurs scolaires peuvent satisfaire.

> "Les besoins de la conscience sont réservés à la pastorale et personne d'autre ne pourrait les satisfaire et nous y répondons" (10).
>
> "La pastorale répond à des besoins moraux des étudiants" (11).

B. Besoins humains

Ces besoins humains semblent être de deux types: besoin de recherche d'un sens à la vie et besoin d'un confident.

Au dire de quelques informateurs (7), les élèves ressentent le besoin de découvrir des valeurs sur lesquelles ils puissent bâtir leur vie, lui donner un sens, une signification. Les pasteurs scolaires s'efforcent de satisfaire ce besoin de recherche.

> "La pastorale permet à l'élève de découvrir certaines valeurs sur lesquelles il peut bâtir sa vie: l'amitié, les relations humaines. La pastorale fournit des pistes valables sur lesquelles l'élève peut s'engager" (13).
>
> "La pastorale répond aux besoins de l'individu de se découvrir, de donner un sens à ce qu'il fait" (55).
>
> "On essaie de signifier l'expérience de vie des jeunes" (57).
>
> "Nous répondons à des besoins qui sont dans la ligne du sens à donner à la vie" (46).

Tous les informateurs cependant, et sans exception, soutiennent qu'ils répondent surtout aux besoins des élèves à être écoutés: besoin d'un ami, d'un confident, d'un conseiller. A leur avis, les élèves ont grandement besoin de quelqu'un qui les écoute et qui les aide à solutionner différents problèmes personnels: drogue, sexualité, problèmes familiaux.

> "L'aumônier aide l'élève à solutionner des problèmes familiaux" (6).
>
> "La pastorale répond aux besoins d'un confident capable d'écouter les problèmes personnels des élèves" (14).
>
> "Les élèves vont rencontrer l'aumônier parce qu'ils ont l'assurance d'être écoutés" (10).
>
> "L'aumônier répond aux besoins de l'élève à être écouté" (61).
>
> "J'ai fait une enquête anonyme auprès de 500 élèves et j'ai découvert que 75% ont besoin de l'aumônier pour être écoutés et compris" (54).

Les pasteurs scolaires ayant adopté comme principe d'action de s'adapter au milieu et de répondre aux besoins de ce milieu, on comprend mieux pourquoi ils occupent une faible partie de leur temps à l'exercice des rôles strictement religieux.

Il fallait alors tenter de connaître l'évaluation que les pasteurs scolaires faisaient de cette situation. Deux (2) types de réponses ont été fournis: les uns, beaucoup plus nombreux, refusent cette évaluation en la disant impossible; les autres (10) sont disposés à remettre en question l'existence même des services de pastorale.

Ceux qui refusent d'évaluer la situation faite à la pastorale, du fait du très peu d'importance des besoins religieux des élèves, estiment qu'il n'est pas juste de définir la présence du service de la pastorale en se basant sur les seuls besoins religieux des élèves.

> "Je n'aime pas cette évaluation. Je n'aime pas qu'on tente de nous mesurer. On représente, nous, un autre, dont nous sommes les instruments. C'est cet autre qui fait le plus gros du travail et qui atteint davantage les élèves. Quand on atteint le personnel, on a peut-être une influence sur toute l'école. Et on ne peut mesurer ça" (22).

> "Cette évaluation, même si elle porte sur le travail fait et non sur les résultats, peut être tendancieuse. L'an passé, on voulait nous intégrer aux services aux étudiants et à la fin de l'année, on ne pouvait faire la même compilation que l'infirmière et le conseiller en orientation" (26).

Dix (10) autres informateurs, s'appuyant sur ce qui constitue l'essentiel de l'action pastorale, soit la "tâche missionnaire de l'Eglise", estiment que ce qui importe, ce n'est pas de maintenir à tout prix l'existence du service de la pastorale, mais la poursuite des objectifs fondamentaux de l'Eglise.

> "Je dis qu'il y a des besoins spécifiques que seule la pastorale peut satisfaire et qui sont dans la ligne de ses objectifs. Il y a une fausse peur, une espèce de crainte qui fait mal poser le problème. On n'est pas à l'école pour défendre l'existence ou la disparition du service de pastorale. Que dans deux ou trois ans, il n'y ait plus de service de pastorale, je m'en balance. Ce qui importe, ce sont les objectifs fondamentaux que nous devons poursuivre comme membres de l'Eglise. Que l'existence d'un service de pastorale ne soit plus justifiée et qu'on doive trouver d'autres modes d'insertion dans l'école, ça ne me dérange pas du tout (10).

> "Il peut arriver que le service de pastorale disparaisse. D'ailleurs, il n'existait pas avant. Mais en tant que prêtre, je devrai inventer d'autres moyens d'aller aux chrétiens qui vivent à l'école" (49).

III. A quel titre la pastorale répond-elle à des besoins humains?

Il a été constaté que les pasteurs scolaires consacrent la majeure partie de leur temps à répondre à des besoins humains des élèves. Mais à quel titre le font-ils?

A. En tant que prêtre

Pour un grand nombre des informateurs (60%), quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes pourraient, en théorie, répondre à ces besoins humains. Mais il leur semble que le fait d'être prêtre les habilite davantage à le faire.

> "En théorie, quelqu'un d'autre que nous pourrait répondre à ces besoins humains. Mais le fait d'être prêtre nous habilite davantage à le faire" (12).

> "Il y a une confiance, une sécurité de départ à aller vers le prêtre à cause des valeurs qu'il représente. Et cela même si les élèves ne connaissent pas ce prêtre" (11).

> "Je crois qu'on irait encore voir l'aumônier pour ces problèmes personnels quel que soit le développement des services aux étudiants parce qu'il est prêtre et qu'il est lié par le secret professionnel" (8).

> "Les élèves se confient à l'aumônier à cause de sa fonction même de prêtre" (4).

"Le prêtre, en raison de sa formation et de la fonction spirituelle qu'il assume, est le plus apte à être sensibilisé aux autres. Le fait de son état de vie le rend plus apte pour ces tâches d'humanisation" (9).

"Les élèves ont encore cette perception du prêtre qui fait qu'en l'aumônier ils ont cette sécurité de départ qui les invite à se confier à eux plutôt qu'à d'autres" (1).

B. Un moyen d'approche

Pour d'autres informateurs (40%) le fait de répondre à des besoins humains constitue un moyen d'approche pour arriver à révéler Jésus-Christ

"Quand je parle de ces besoins humains qu'on satisfait, je parle alors de moyens d'approche qui sont différents d'une école à l'autre... selon les problèmes rencontrés" (1).

"Les besoins du milieu font ainsi changer nos méthodes d'approche" (31).

"A l'heure actuelle, on présente Jésus-Christ à partir d'interrogations avant d'aller plus loin. Par des techniques d'animation, j'arrive à leur faire prendre conscience de leurs besoins et alors surgit des interrogations et c'est là que je suis obligé de changer de rôle, à un moment donné, pour devenir vraiment celui qui présente un message" (30).

CHAPITRE IV

Le personnel

La deuxième partie de l'entrevue portait sur le personnel de la pastorale scolaire. Il fallait connaître quelles étaient les ressources humaines sur lesquelles pouvaient compter les administrateurs scolaires pour la poursuite des objectifs de la pastorale. Il était également nécessaire de connaître l'avis des pasteurs scolaires sur les modes d'engagement du personnel de la pastorale ainsi que sur les critères d'engagement et les brevets de capacité qui pourraient être exigés de ce personnel.

Norme

La norme provinciale fixée par entente entre le ministère de l'Education et l'Episcopat du Québec est de un (1) pasteur par population de six cents (600) élèves. Cette norme théorique est-elle effectivement réalisée dans les différentes commissions scolaires? Quelles sont les raisons qui ont empêché de la réaliser? Cette norme est-elle valable et à partir de quels critères peut-on fixer une norme valable pour la pastorale?

I. Norme effective

Les renseignements obtenus auprès des pasteurs scolaires confirment les données antérieurement recueillies auprès des directeurs généraux des écoles. D'après cet ensemble de données, la norme provinciale réelle serait, pour l'année scolaire 1970-1971, de un (1) pasteur scolaire par population de sept cent vingt (720) élèves. Vingt-deux (22) commissions scolaires auraient respecté la norme gouvernementale de un (1) par six cent (600) et trente-cinq (35) autres auraient une norme variant entre 1/700 et 1/1000. Dans cinq (5) commissions scolaires on aurait réalisé une norme égale ou supérieure à 1/1100.

II. Motifs

Même si la moyenne provinciale se rapproche sensiblement de la norme gouvernementale, il demeure qu'un nombre assez important de commissions scolaires (40) n'ont pas réalisé cette norme. Il est important d'en connaître les motifs.

A. Manque de personnel

Trois (3) informateurs sont intervenus pour expliquer que c'était le manque de personnel qui avait empêché les administrateurs de réaliser la norme gouvernementale.

"Il est difficile de trouver le nombre de prêtres suffisant... il en manque" (4).

"A-t-on le personnel disponible pour réaliser cette norme?" (58).

"La norme gouvernementale serait idéale mais on ne peut trouver assez de monde pour la réaliser" (46).

Notons ici que cette difficulté a été contournée dans certaines commissions scolaires par l'engagement d'animateurs laïcs.

"L'impossibilité d'avoir des prêtres en nombre suffisant a été contournée par l'engagement de laïcs qui peuvent faire équipe avec nous" (42).

B. Multiplicité des petites écoles

D'autres informateurs signalent qu'il existe, dans leur commission scolaire, une multiplicité de petites écoles dont la population est inférieure à six cents (600) élèves ou qui n'est pas un multiple de six cents (600). Il semble qu'il soit alors très difficile de réaliser la norme régionale de 1/600 à moins d'engager beaucoup de personnel à temps partiel pour ces petites écoles.

"Nous avons une norme régionale de 1/790 à cause de la multiplicité des petites écoles" (4).

Les informations reçues des responsables régionaux de la pastorale indiquent qu'il y avait, pour l'année scolaire 1969-1970, deux cent quatre-vingt-neuf (289) prêtres et vingt-neuf (29) laïcs à temps partiel.

III. Appréciation de la norme gouvernementale

Des questions furent posées aux informateurs afin de savoir ce qu'ils pensaient de la norme gouvernementale de 1/600 et quels seraient, selon eux, les critères qui devraient guider les administrateurs du Ministère dans la détermination d'une norme valable pour la pastorale scolaire.

A. Appréciation

La très grande majorité des informateurs semblent considérer la norme 1/300 comme une norme valable, voire même idéale. Il faudrait donc tendre à la respecter.

> "La norme 1/600 serait l'idéale" (10).
>
> "La norme 1/600 serait l'idéale et il faudrait la réaliser" (30).
>
> "La norme 1/600 m'apparaîtrait une norme valable" (44).

"Chez nous, on est deux pour 1200 élèves et c'est très bien. Il est facile de rencontrer tous les élèves et on peut s'arranger assez bien" (35).

Trois (3) de ces informateurs estiment que dans les grandes écoles, il faudrait s'efforcer de réaliser la norme gouvernementale alors que dans les écoles plus petites, il ne faudrait pas engager de personnel à temps partiel.

"Qu'on réalise la norme 1/600 dans les grandes écoles et que dans les écoles où le nombre d'élèves est inférieur à 600, on engage un pasteur à temps complet. On aura alors la norme 1/300 ou 1/400 ou 1/500" (27).

"Dans une école de 800 élèves, il faudrait engager deux pasteurs à plein temps" (24).

"Il faut prévoir une norme qui ne pénalise pas les petites écoles inférieures à 600" (22).

Seulement cinq (5) pasteurs scolaires considèrent la norme gouvernementale comme insuffisante. A leur avis, cette norme de 1/600 est un pis-aller.

"Je pense que la norme 1/600 est un maximum. On devrait la baisser à 1/500. La norme 1/600 est un pis-aller" (28).

"Même avec la norme 1/600 les aumôniers doivent travailler plus de cinq (5) jours par semaine" (24).

Notons enfin, qu'un nombre important d'informateurs (20) affirment que la norme gouvernementale de 1/600, tout en demeurant

à leurs yeux une norme idéale, peut-être majorée jusqu'à 1/800 et même 1/1100 s'il y a possibilité de mettre sur pied des équipes de pasteurs scolaires ou s'il existe dans l'école des services de la vie étudiante.

> "Lorsqu'une école est grande, il y a moins d'inconvénients à ce que la norme soit plus élevée en raison de l'équipe qui peut s'y former" (18).
>
> "Pour l'ensemble d'une commission scolaire, la norme 1/600 est trop basse. Pour certaines écoles où il n'y a que 600 ou 700 élèves, il faut, bien sûr, mettre un aumônier à plein temps. Mais dans une école de 3000 élèves et plus, quatre (4) pasteurs qui forment équipe, c'est suffisant" (1).
>
> "Nous sommes trois (3) dans une école de 2400 élèves. C'est valable. On peut former une équipe et quand il est possible de faire équipe, on peut augmenter la norme à 1/800 et même plus" (42).
>
> "Là où les services aux étudiants sont bien organisés, les pasteurs scolaires sont libérés de certaines tâches et à ce moment-là on peut augmenter la norme à 1/800 et plus" (1).

Les pasteurs scolaires nous ont appris qu'ils consacraient la majeure partie de leur temps à jouer des rôles sociaux de conseiller et d'animateur dans la poursuite d'objectifs d'humanisation. Ils ont par ailleurs affirmé qu'ils faisaient là un travail de suppléance. Faudrait-ils donc favoriser, par une norme inférieure, l'intégration des spécialistes en consultation et en animation socio-culturelle quitte à augmenter la norme pour la pastorale scolaire? Quelques-uns des informateurs (20), qui expérimentent déjà une norme supérieure ou égale à 1/900 semblent d'accord.

D'autres (6), par contre, sont d'avis contraire. Il leur semble que la présence d'une équipe multidisciplinaire des services de la vie étudiante n'allègera pas leurs tâches.

> "Même s'il y a dans l'école des psychologues, des orienteurs, des travailleurs sociaux, les élèves vont continuer à venir nous rencontrer. Leur présence ne nous enlèvera pas de travail de ce côté là" (32).
>
> "Je suis de cet avis" (30).

Nous avons demandé à ces pasteurs scolaires pourquoi il en serait ainsi.

> "Parce que le prêtre plus que tous les autres spécialistes des services aux étudiants est attentif aux élèves, sait aller à eux et les écouter" (32).
>
> "Le caractère sacerdotal nous rend plus disponible. Les élèves viennent à nous à cause de cette disponibilité et de ce caractère sacerdotal" (30).

Il fut demandé aux informateurs quels seraient selon eux les critères qui devraient guider le Ministère dans la détermination d'une norme pour la pastorale scolaire.

B. <u>Critères</u>

Il faut d'abord souligner que neuf (9) informateurs jugent qu'il importe de fixer une norme provinciale pour la pastorale scolaire, mais à la condition que l'application de cette norme ne soit pas faite selon des règles mathématiques mais dans le respect des besoins régionaux.

"Une norme théorique peut être fixée au niveau provincial, mais dans l'application de cette norme, il faut tenir compte des besoins locaux" (30).

"Il devrait y avoir une norme provinciale mais la régionale devrait pouvoir appliquer cette norme en tenant compte des besoins du milieu" (18).

Il ne fut pas possible d'obtenir des informateurs des critères à partir desquels il serait possible de déterminer une norme provinciale valable pour la pastorale scolaire. Nous avons tout au plus obtenu un consensus sur la norme actuelle de 1/600 et certains critères dans l'application de cette norme. Ces critères sont au nombre de deux (2).

1. Tenir compte de la grandeur des écoles. Il faudrait d'abord s'assurer de la présence d'un pasteur à plein temps dans les écoles où la clientèle est inférieure à 600. Pour permettre de réaliser cet objectif, il faudrait que dans les grandes écoles de 2000 élèves et plus, on augmente la norme de 1/800 ou 1/1000.

"Une norme provinciale appliquée avec souplesse veut dire que dans les petites écoles inférieures à 600, on voit à toujours engager un pasteur à temps complet et que dans les écoles plus grandes de 2000 et plus, on applique une norme qui se rapproche le plus de la norme 1/600" (22).

2. Voir à créer des équipes de pasteurs scolaires.

"Dans les critères d'application de la norme régionale, il faut considérer la possibilité de constituer des équipes de pasteurs scolaires" (26).

Modes d'engagement

Ici encore les informations recueillies auprès des pasteurs scolaires confirment les données déjà obtenues des directeurs généraux et des responsables de pastorale scolaire. Il semble y avoir en effet trois (3) façons de procéder pour l'engagement du personnel de la pastorale scolaire.

1. Une liste est élaborée par le responsable régional de pastorale

Dans plusieurs régionales, une liste de candidats est élaborée par le responsable régional de la pastorale scolaire. Souvent le directeur général ou le directeur du personnel collabore à l'élaboration de cette liste qui est ensuite soumise à l'Evêque du diocèse pour approbation puis à la commission scolaire pour acceptation par résolution. De l'avis de treize (13) informateurs, il semble que ce soit là la façon idéale de procéder actuellement.

"C'est le directeur de pastorale qui fait la liste et qui la présente à l'Evêque puis à la commission scolaire. C'est l'idéal actuellement" (18).

"Je crois que le directeur de pastorale est le mieux placé pour engager le personnel" (41).

2. Obédience de l'Evêque

Ailleurs c'est le directeur diocésain d'éducation qui fait les nominations au nom de l'Evêque. Il y a alors des pourparlers entre ce directeur diocésain et les autorités de la commission scolaire. De plus, les principaux d'écoles, à la demande de ce directeur diocésain, remplissent une fiche de notation sur chaque pasteur scolaire travaillant dans leur école.

Seize (16) informateurs qui ont affirmé expérimenter cette formule semblent en être satisfaits.

> "Le directeur diocésain demande à la fin de chaque année aux directeurs d'écoles un rapport détaillé sur le travail de l'aumônier. Il fait les nominations en tenant compte de ces rapports" (42).

3. Par voie de concours

Dans une seule commission scolaire, l'engagement du personnel pour la pastorale scolaire se fait par voie de concours. Il semble que ce ne soit pas là une politique officielle mais une procédure acceptée officieusement.

> "Effectivement, chez nous, l'engagement se fait par voie de concours mais non officiellement. Etablir une politique provinciale sur le concours, ce serait officialiser ce qui se fait déjà" (10).

Nous avons par ailleurs cherché à connaître l'avis de tous nos informateurs sur l'opportunité d'établir une directive du Ministère demandant aux commissions scolaires de procéder par voie de concours pour l'engagement du personnel de la pastorale scolaire.

Huit (8) informateurs seulement se disent favorables à une telle politique.

Tous les autres informateurs sont en désaccord avec une telle politique éventuelle. Les raisons qu'ils mettent de l'avant pour s'y opposer sont nombreuses.

a) Il manque de prêtres

Pour sept (7) informateurs, le fait que les candidats soient de plus en plus rares rend impossible en pratique l'application d'une politique de concours. Si on devait obligatoirement procéder par voie de concours, certaines écoles n'auraient pas "d'aumôniers".

> "Je suis en théorie d'accord avec la politique de concours. Mais, en pratique, il faut tenir compte de la "raréfication" des prêtres" (13).
>
> "Dans tout concours, il manque de candidats, à plus forte raison en pastorale" (10).
>
> "Il y a des écoles où personne ne serait intéressé à aller si on procédait par voie de concours" (27).

Ces interventions laissent entendre qu'il est quelquefois assez difficile de trouver le personnel nécessaire pour l'exercice de la fonction de pasteur scolaire.

b) <u>On déracinerait des prêtres</u>

Pour d'autres informateurs, la politique d'un concours aurait le désavantage de déraciner des pasteurs qui font bien dans certaines écoles pour les placer ailleurs.

> "Un concours serait très dangereux. Cette histoire là va déraciner des aumôniers qui font très bien dans une école" (19).

c) <u>Au nom d'un principe théologique</u>

Enfin, plusieurs pasteurs scolaires jugent qu'il ne relève pas de la responsabilité de la commission scolaire de choisir les candidats à la fonction de pasteur scolaire. Il leur apparaît qu'au point de vue théologique cette responsabilité appartient à l'Evêque.

> "Au point de vue théologique, ce n'est pas à la commission scolaire régionale qu'il appartient d'ouvrir un concours pour engager le personnel du service de pastorale scolaire. La pastorale se situe dans l'ordre d'un mandat de l'Eglise" (1).

> "C'est aux autorités religieuses qu'il revient en propre de choisir les animateurs de pastorale" (35).

Critères d'engagement et brevet de capacité

L'application d'une politique de concours pour l'engagement du personnel de la pastorale scolaire impliquerait la nécessité d'élaborer des critères d'engagement et de définir un brevet de capacité autorisant quelqu'un à exercer une fonction de pasteur scolaire. D'ailleurs, l'arrêté en conseil (no 1417) du 25 mars 1970 exige ce brevet de capacité pour tous ceux qui exercent une fonction d'animation ou de conseil au sein de l'école. Il était intéressant de connaître l'avis des pasteurs scolaires sur ces deux (2) questions.

1. Brevet de capacité

La majorité des informateurs (75%) estiment qu'on devrait exiger, comme minimum nécessaire, un diplôme de premier cycle en théologie ou en sciences religieuses et une année de spécialisation en pastorale scolaire. Cette année de pastorale pourrait conduire à un diplôme ou à un certificat et devrait comporter des notions sur les techniques du "counselling", de l'animation, de la dynamique de groupes et des notions en psycho-pédagogie.

"Un diplôme de base en théologie et un cours en pastorale qui comprendrait des notions sur les techniques du "counselling", de l'animation et de la dynamique de groupes" (8).

"Il y a des cours qu'on ne donne pas dans les grands séminaires et que toute personne qui veut exercer une fonction pastorale à l'école devrait avoir suivi: en animation, en sociologie, en orientation, en psychologie. On pourrait constituer une espèce de certificat en pastorale scolaire qui comprendrait cet ensemble de cours. Ce certificat de pastorale scolaire, on pourrait l'exiger comme minimum de toute personne qui veut exercer une fonction pastorale à l'école" (18).

"En plus de la théologie, il faudrait exiger au minimum un brevet en pastorale" (1).

"Je verrais qu'on exige au minimum un diplôme de base en théologie et une année d'étude en pastorale" (60).

Aucun ne fait mention d'un cours de théologie pastorale. Il semble que, selon les informateurs, l'année de pastorale scolaire serait consacrée à l'acquisition de connaissances sociologiques, psychologiques et pedagogiques.

Trois (3) informateurs seulement soutiennent que les cours de théologie "reçus" au Grand Séminaire préparent adéquatement quelqu'un à exercer une fonction de pasteur dans une école secondaire.

"Dans notre cours de théologie, il y a des cours qui nous préparent à la pastorale scolaire" (1).

"Le cours de théologie lui-même nous donne ce qu'il faut" (10).

"Quand il s'agit d'un prêtre, les études en théologie sont suffisantes pour exercer une fonction pastorale dans une école" (23).

Plusieurs informateurs jugent que cette position n'est pas réaliste. Ceci est surtout vrai pour les personnes qui ont terminé leurs études en théologie depuis déjà un certain nombre d'années à moins qu'il y ait eu, depuis, des sessions de "recyclage", ce qu'un informateur appelait "une mise à jour de sa théologie".

Notons enfin que six (6) informateurs estiment que ce ne sont pas des études théoriques en théologie pastorale qui importent mais l'expérience.

"Pour ceux qui sont déjà en place, il serait difficile d'exiger d'eux un recyclage. L'expérience acquise pourrait équivaloir à un brevet" (19).

"Si quelqu'un possède quelques années de théologie et deux ou trois ans d'expérience réussie dans un domaine quelconque de la pastorale, cela suffirait pour décerner un brevet de capacité" (35).

D'autres informateurs (10), tout en estimant qu'il soit nécessaire d'exiger des pasteurs scolaires un brevet de capacité constitué d'un diplôme de premier cycle en théologie et d'une année de spécialisation en pastorale scolaire, sont intervenus pour identifier quelques difficultés d'application de cette nouvelle politique. Quelques-uns craignent que cette politique soit appliquée avec trop de rigueur et que l'on écarte ainsi de très bons sujets. D'autres voudraient qu'on tienne compte de la situation de ceux qui sont en place d'une manière différente de ceux qui sont en formation.

"Si on applique cette politique avec trop de rigueur, on va se fermer les portes des écoles" (19).

"Il faut éviter de mettre ça trop compliqué et risquer ainsi de perdre du personnel. Par contre, il faut prendre des dispositions valables pour éviter que n'importe qui puisse exercer une fonction pastorale et faire n'importe quoi. Au début, ça été parti comme ça, parce que c'était un rôle nouveau" (27).

"Si on fixe des exigences trop grandes, je pense qu'on rêve en couleur parce que si on regarde les ressources qu'on a en pastorale scolaire, il y a des prêtres disponibles, mais peu ont ces compétences" (29).

"Je distinguerais entre ceux qui sont en place et qui, par la force des choses, se sont formés à l'expérience et ceux qui sont en formation. Je me demande s'il ne devrait pas y avoir une classe "grand-père" qui viendrait confirmer l'expérience acquise. Pour ceux qui, éventuellement, viendront travailler en pastorale scolaire, je pense qu'on doit exiger d'eux un diplôme de premier cycle en théologie ou en sciences religieuses et des connaissances pédagogiques aussi importantes et aussi valables que celles qu'on exige des enseignants. Je constate et je déplore qu'il y ait tellement d'aumôniers d'écoles qui ne savent pas du tout ce qui est l'essentiel de l'acte pédagogique alors qu'ils vivent avec des gens dont c'est là la profession" (10).

Cet informateur estime que ces notions en pédagogie devraient être acquises dans une faculté des sciences de l'éducation. A son avis, les institutions de pastorale ont, jusqu'à ce jour, échoué dans leur projet.

"Je crois que les pasteurs devraient suivre des cours dans une faculté des sciences de l'éducation où on enseigne spécifiquement la psycho-pédagogie. Il pourrait y avoir l'autre hypothèse i.e. suivre une année d'étude en pastorale avec, à l'intérieur des programmes, une insistance en psycho-pédagogie. Mais personnellement, je n'ai pas tellement confiance en cette solution. Si je regarde les efforts qu'on a tentés à date pour mettre sur pied des instituts et des facultés de pastorale, je crois qu'on a échoué" (10).

Signalons, pour terminer, quatre (4) interventions particulières. Deux (2) informateurs soulignent les avantages de ce brevet de capacité:

"Le brevet de capacité nous aiderait à éviter l'amateurisme" (8).

"Le brevet de capacité aiderait à faire connaître notre rôle en tant qu'animateur de pastorale" (18).

Deux (2) autres informateurs s'opposent à ce brevet de capacité.

"Je ne conçois pas qu'un laïc décide de la capacité d'un prêtre, qu'il porte un jugement sur sa compétence. Je vois cependant qu'on insère dans le cours du Grand Séminaire des cours de pastorale moderne. Mais la grâce du sacerdoce est inspiratrice, La grâce et l'obédience suffisent... la seule présence du prêtre est inspiratrice" (3).

"Ca me fait peur cette intention d'exiger un brever de capacité. Actuellement on marche au "piff" et je pense que ce n'est pas si mal. D'ailleurs, on ne peut m'en demander plus que j'en ai" (4).

2. Critères d'engagement

La deuxième question tentait de connaître l'avis des pasteurs scolaires sur les critères d'engagement qui devraient guider les responsables dans le choix des candidats à la fonction de pasteur scolaire.

Plus de 80% des informateurs affirment que ce sont les qualités personnelles (souplesse, adaptation, capacité de dialogue et de bonnes relations) qui importent au premier chef.

> "J'exigerais d'abord des candidats une capacité de dialogue avec les jeunes" (8).
>
> "Qu'ils soient capables d'adaptation sur le plan social, qu'ils soient capables de bonnes relations humaines" (10).
>
> "Qu'ils soient capables de s'adapter aux jeunes" (48).

On pourrait considérablement allonger cette liste de citations pour finalement découvrir que, ce qui importe, c'est que les pasteurs scolaires possèdent les qualités humaines les rendant aptes à assumer le rôle de conseiller et d'animateur social.

Huit (8) informateurs considèrent l'expérience auprès des jeunes comme étant le premier critère à considérer. Il n'est pas nécessaire que cette expérience ait été faite dans les écoles secondaires mais qu'elle ait été réussie et qu'une personne puisse en faire la preuve.

"Que l'individu ait une expérience dans le milieu de l'éducation" (2).

"Une certaine expérience dans l'enseignement; non pas le nombre d'années mais le degré de réussite de cette expérience" (8).

"Une expérience auprès des jeunes, non pas nécessairement en milieu scolaire" (5).

Notons, pour terminer, que quatre (4) informateurs seulement établissent comme premier critère d'engagement la conviction religieuse et l'engagement chrétien.

"Mon premier critère est l'engagement chrétien" (1).

"Pour un laïc, qu'il soit catholique pratiquant" (40).

"Qu'il ait une conviction religieuse" (31).

CHAPITRE V

Place de la pastorale dans les organigrammes scolaires

Le sujet abordé par le présent chapitre concerne la place de la pastorale dans les organigrammes scolaires. Le dialogue, devient quelque peu animé, voire même passionné, lorsqu'on aborde la question du rattachement de la pastorale scolaire dans l'organigramme de l'école. Il sera possible de constater cependant que, sur cette question, les pasteurs scolaires sont plus partagés que les responsables régionaux de la pastorale scolaire; leur revendication pour tel ou tel type de rattachement est plus nuancée chez eux et parfois aussi opposée à celle de leur chef de service.

I. Les différents types de rattachement

Il existe deux (2) types de rattachement de la pastorale dans l'organigramme de l'école: un rattachement au principal de l'école et un rattachement à l'adjoint du principal pour les services de la vie étudiante.

Dans la réalité, vingt-deux (22) pasteurs scolaires sont rattachés directement au principal de l'école alors que trente-huit (38) sont rattachés à l'adjoint aux services de la vie étudiante.

Des vingt-deux pasteurs scolaires rattachés au principal de l'école, onze (11) sont intervenus pour signifier leur accord avec ce type de rattachement. Parmi les trente-huit (38) rattachés aux services de la vie étudiante dix (10) ont manifesté leur entier accord, dix (10) autres ont manifesté leur désaccord et ont revendiqué un rattachement au principal de l'école. Ainsi donc, vingt-neuf (29) pasteurs scolaires, soit la moitié de nos informateurs, se sont montrés plutôt souples sur cette question, faisant remarquer qu'elle était secondaire et de peu d'importance et que, finalement, un type de rattachement ou l'autre leur était indifférent pourvu qu'ils puissent exercer leur fonction librement.

II. Pour un rattachement au principal

Comme nous venons de le constater, vingt et un (21) informateurs, soit un peu plus du tiers, revendiquent un rattachement de la pastorale au principal de l'école. Les raisons invoquées sont nombreuses.

Il semble que l'argument majeur repose sur une question de principe. De l'avis de quinze (15) informateurs, l'Eglise doit, en principe, rayonner sur tout le milieu scolaire. Les pasteurs scolaires sont donc engagés à l'école non pour les seuls étudiants, mais aussi pour les professeurs et pour la direction de l'école.

"Le débat sur la question des organigrammes est plus large qu'une simple question d'efficacité. Le débat repose sur un principe. L'Eglise est-elle porteuse d'un éclairage sur tout le milieu? Donc, la pastorale doit êtr rattachée au principal" (30).

"Je ne vois pas qu'on soit rattaché au directeur de la vie étudiante parce que notre rôle est plus large que ça. Si on veut avoir de l'influence sur tout le milieu scolaire, il faut qu'on soit rattaché au niveau le plus élevé, soit au principal de l'école" (32).

"Je suis pour un rattachement au principal de l'école pour montrer que la pastorale exerce une action sur toute l'école; élèves, professeurs, personnel de soutien" (35).

Un nombre relativement important (10) des mêmes informateurs apportent une deuxième raison pour laquelle ils revendiquent un rattachement au principal de l'école. Il leur apparaît que le pasteur scolaire, en tant que "responsable de la pastorale d'ensemble de l'école", se doit "d'être là où se prennent les décisions". L'aumônier, par exemple, doit participer à la décision quant au choix des professeurs d'enseignement religieux.

"On demande un rattachement au principal de l'école pour une deuxième raison: être près de là où se prennent les décisions" (24).

"L'aumônier doit, par exemple, participer à la décision quant au choix des professeurs de catéchèse et des locaux de pastorale" (18).

---

(9) Cf. Chapitre II.

Notons encore très rapidement trois (3) autres raisons qui ont été formulées par l'un et l'autre informateur.

> "Pour une meilleure intégration aux professeurs de catéchèse" (6).
>
> "Parce que nous sommes dans une école catholique" (3).
>
> "Parce que ça élimine un intermédiaire entre nous et le principal".

Arrêtons-nous enfin sur un dernier motif qui a été exprimé par un seul informateur.

> "Un rattachement au principal de l'école ne nous donne pas une autorité sur les enseignants mais une plus grande influence, parce qu'on est alors considéré comme plus important. On ne cherche pas le prestige pour lui-même, mais d'une certaine façon, pour avoir une plus grande influence sur les enseignants et le milieu. Autrement, on est considéré comme un service marginal à l'ensemble des professeurs" (27).

Remarques

1. Dix (10) des vingt et un (21) pasteurs scolaires qui revendiquent un rattachement de la pastorale au principal de l'école disent que ce qu'ils veulent en réalité, c'est un rattachement à la direction de l'école.

"Il faut préciser que pour nous, le principal c'est aussi ses adjoints et que lorsque nous parlons d'un rattachement de la pastorale au principal, nous parlons d'un rattachement à la direction" (7).

"Je relève de la direction qui comprend deux personnes: le principal et l'adjoint aux services aux Etudiants" (28).

2. Notons enfin que, dans plusieurs de leurs écoles, il n'existe pas d'adjoints au principal.

"Concrètement, chez nous, il n'y a que trois (3) écoles qui ont un adjoint aux services aux étudiants. Aussi, jusqu'à un certain point, la question des organigrammes est un faux problème" (10).

"Dans notre école, il n'y a pas d'adjoint au principal" (31).

III. <u>Pour un rattachement aux services de la vie étudiante.</u>

Les raisons que certains pasteurs scolaires mettent de l'avant pour appuyer un rattachement de la pastorale aux services de la vie étudiante sont les suivantes:

La première de ces raisons porte sur les orientations mêmes de la pastorale scolaire. Quelques pasteurs scolaires soutiennent, en effet, qu'une intégration de la pastorale aux services de la vie étudiante correspond davantage aux préoccupations de la pastorale scolaire.

"Moi, je trouve que ça rejoint davantage nos préoccupations d'être rattaché aux services aux étudiants. Je serais donc porté à privilégier ce type de rattachement" (46).

Cet informateur a été appuyé par neuf (9) autres pasteurs.

Ces dix (10) pasteurs font valoir une deuxième raison: celle de ne pas être identifié à l'autorité de l'école.

"Quand il t'arrive une contestation contre l'autorité, il est très important que la pastorale ne soit pas identifiée à l'autorité et qu'elle soit réellement au service des élèves" (45).

Notons, pour terminer très rapidement, d'autres interventions sur ce type de rattachement de la pastorale dans l'organigramme de l'école.

"Dans la pratique, un rattachement au service aux étudiants ne limite nullement notre action sur tout le milieu" (40).

"En théorie, on est rattaché à la direction mais dans la pratique, on travaille toujours avec les services de la vie étudiante" (29).

"Il est certain qu'on aimerait à être davantage perçu comme étant au service de toute la population scolaire. Mais ceci n'est pas dépendant d'une question d'organigramme mais bien de l'image qu'on donne de notre propre service" (10).

CHAPITRE VI

Financement et gestion

Les renseignements recueillis auprès des pasteurs scolaires sur la question du financement et de la gestion de la pastorale sont peu nombreux. Les informateurs se sont montrés très peu renseignés au sujet de la gestion des budgets de fonctionnement de la pastorale scolaire. Ils n'ont transmis, sur cette question, aucune information importante.

Par contre, l'intérêt des pasteurs scolaires s'est révélé très grand pour les questions de financement, surtout en ce qui touche les salaires du personnel de la pastorale scolaire. Les interventions portent sur le "per capita" de $11.00, le mode de financement, les salaires.

I. Insuffisance du budget

Plus de 84% des informateurs estiment que le budget de la pastorale scolaire est insuffisant. Deux (2) causes majeures expliquent cette insuffisance: les augmentations de salaire et l'engagement des laïcs.

> "Si les salaires des aumôniers continuent d'augmenter, la norme de $11.00 déjà insuffisante ne nous permettra même plus de payer les salaires et, encore moins, les activités pastorales" (32).

> "La norme de $11.00 par élève qui ne nous permet pas de payer aux pasteurs des salaires convenables sera encore moins suffisante si on veut engager des laïcs. Je me sens incapable de les inviter à travailler en pastorale avec un salaire comme celui que j'ai; $5,000." (1).

Les autres pasteurs scolaires disent ne pas comprendre comment il se fait qu'en certains endroits le budget de la pastorale ne soit pas suffisant.

> "Nous n'avons jamais défoncé notre budget. Il y a des choses que je ne comprends pas. Je ne m'explique pas comment en certains endroits ça peut coûter si cher pour le fonctionnement du service. Il y a un nombre important de services que nous obtenons et qui ne sont pas payés par notre budget: transport, papeterie..." (10).

Il importe de souligner que ces pasteurs scolaires travaillent auprès de 1,100 élèves et non de 600.

II. Mode de financement

Dix-huit (18) pasteurs scolaires seulement veulent maintenir le mode de financement actuellement en vigueur pour la pastorale scolaire. Selon ce mode de financement, on admet, aux fins de subventions d'équilibre budgétaire, un montant maximum équivalent à un "per capita" pour l'ensemble des dépenses de fonctionnement de la pastorale scolaire: salaires des pasteurs scolaires et du responsable du service, activités pastorales, frais d'opération, etc.

Les autres informateurs proposent un autre mode de financement. D'après ce deuxième mode de financement,il faudrait prévoir une norme fixe par élève (un per capita) qui serait exclusivement réservée aux activités pastorales et aux frais de fonctionnement du service. Une ratio pasteur scolaire / élèves déterminerait le nombre de personnes à engager et ce personnel serait payé à même une masse salariale prévue pour l'ensemble des professionnels non-enseignants.

> "Je préférerais que les salaires du personnel ne soient pas compris dans la norme budgétaire de la pastorale et qu'un per capita soit spécifiquement prévu pour les activités pastorales. Mais à la condition qu'on maintienne la ratio pasteur-élèves i.e. le personnel nécessaire selon les besoins" (1).

Ceux qui se prononcent en faveur du maintien du mode de financement actuellement en vigueur font valoir un principe d'administration. A leur avis, plus la masse budgétaire est importante, plus elle permet de souplesse.

> "Il y a un vieux principe d'administration qui dit que plus la masse budgétaire est grosse, plus il est facile de travailler avec et plus tu as de latitude pour opérer" (10).

Notons enfin sur cette question une position unanime de tous les informateurs concernant l'éventualité d'une intégration budgétaire de tous les services de la vie étudiante.

"Si la masse salariale est en dehors de la norme per capita, je ne suis pas favorable à une norme globale pour tous les services aux étudiants, c'est la mort lente pour toutes activités pastorales. En effet, pour montrer une priorité d'un camp de liturgie sur d'autres activités de soirée ce sera très difficile. Cette intégration des budgets serait la mort lente de la pastorale et je me battrai très fort là-dessus" (1)

Cette crainte a été manifestée par tous les informateurs.

III. Les salaires

Le per capita de $11.00 fixé après entente entre le Ministère et l'Episcopat du Québec devait permettre d'assurer la rémunération d'un animateur de pastorale par 600 élèves au traitement recommandé de $3,900. Cependant, les règles administratives et budgétaires des commissions scolaires indiquent que "le Ministre prend pour acquis que les commissions scolaires établissent le budget de leur service du Culte et de la Pastorale après consultation auprès des autorités religieuses de leur milieu". Cette clause était de nature à favoriser les disparités régionales. De telles disparités existent en fait. Le tableau qui suit présente un relevé de la situation qui prévalait pour l'année scolaire 1970-1971.

SALAIRE ANNUEL DES AUMONIERS

POUR L'ANNEE SCOLAIRE 1970-71

Nombre	Salaire	Remarques
7	$42,000.00	montant prévu au budget pour le salaire des aumôniers à plein temps. Il équivaut à l'engagement de 7 aumôniers.
2	$10,600.00	à plein temps
1	$10,200.00	à plein temps
1	$ 9,900.00	à plein temps
1	$ 9,200.00	à plein temps
1	$ 8,950.00	à plein temps
1	$ 8,850.00	à plein temps
2	$ 8,500.00	à plein temps
2	$ 8,450.00	à plein temps
2	$ 8,150.00	à plein temps
1	$ 7,800.00	à plein temps
1	$ 7,450.00	à plein temps
7	$ 7,400.00	à plein temps
1	$ 7,200.00	à plein temps
3	$ 7,100.00	à plein temps
?	$ 7,050.00	à plein temps
11	$ 6,933.00	à plein temps
5	$ 6,800.00	à plein temps
2	$ 6,750.00	à plein temps
1	$ 6,700.00	à plein temps
?	$ 6,500.00	à plein temps

Nombre	Salaire	Remarques
5	$ 6,400.00	à plein temps
?	$ 6,350.00	à plein temps
11	$ 6,000.00	à plein temps
?	$ 6,000.00	à plein temps
5	$ 5,800.00	à plein temps
?	$ 5,600.00	à plein temps
1	$ 5,584.00	à plein temps
?	$ 5,500.00	à plein temps
3	$ 5,400.00	à plein temps
?	$ 5,300.00	à plein temps
1	$ 5,200.00	à plein temps
?	$ 5,000. à $ 7,400.	$300.00 additionnel par année d'expérience jusqu'à concurrence de 8 années.
14	$ 5,000.00	à plein temps
?	$ 5,000.00	à plein temps
1	$ 4,984.00	à plein temps
1	$ 4,784.00	à plein temps
?	$ 4,584. à $ 5,784.	échelle répartie sur sept ans, avec un différentiel de $200.00 par année d'expérience.
?	$ 4,500.00	à plein temps
?	$ 4,400.00	à plein temps
9	$ 4,117.00	à plein temps

Nombre	Salaire	Remarques
?	$ 3,900.00	à plein temps
1	$ 3,700.00	à temps partiel
?	$ 3,420.00	à plein temps
?	$ 3,410.00	à plein temps
1	$ 2,058.00	à temps partiel
1	$ 1,372.00	à temps partiel
1	$ 1,300.00	à temps partiel
1	$ 1,200.00	à temps partiel
?	$ 1,200.00	salaires versés par l'Office de l'Education chrétienne du diocèse.
?	$ 1,200.00	salaire payé par l'Evêché à même le $11.00 par élève prévu pour la pastorale.
?	$ 1,200.00	salaire selon entente avec l'Evêché.

Tous les informateurs se sont montrés mécontents de cette situation et ont insisté pour que soit négociée une échelle provinciale des salaires. Selon eux, cette échelle des salaires devrait être négociée par les Associations des Animateurs et des Directeurs de pastorale scolaire.

> "Une échelle qui respecte les Associations des Aumôniers et des Directeurs de pastorale et leur pouvoir de négociation" (1).

Selon cette échelle, les pasteurs scolaires devraient obtenir parité de salaire avec les enseignants.

> "Nous faisons partie du corps professoral et nous devrions être payés selon l'échelle des enseignants" (32).

> "Avec les salaires que nous avons, nous passons devant les enseignants pour des "minus habens". Car tout est défini en fonction du salaire. J'aimerais qu'on fasse enquête auprès des enseignants pour savoir ce qu'eux pensent qu'on devrait avoir. Si les Evêques veulent nous taxer, qu'ils le fassent" (30).

Les informateurs refusent aux Evêques le droit de fixer eux-mêmes les salaires que les commissions scolaires devraient verser aux pasteurs scolaires.

> "Si nous voulons être pauvres, c'est de notre affaire. Qu'on ne tienne pas compte dans ces négociations du voeu de pauvreté des Evêques" (30).

"Qu'il y ait plus de justice envers tous les prêtres qui travaillent dans l'éducation. Pourquoi les Evêques feraient-ils un règlement pour les aumôniers et non pour les prêtres qui sont professeurs dans les écoles et les C.E.G.E.P." (1).

"Dans la même école, je deviens catéchète au lieu d'être aumônier et je gagne tout de suite $6,000. de plus qu'actuellement" (30).